



Les Ecrins
Parc National

Territoire Écrins

LES CAHIERS THÉMATIQUES DU PARC NATIONAL

Les sentiers



"Territoire Écrins": les sentiers

Que serait la montagne sans le sentier ?
Un ailleurs ...

Le massif des Écrins ne s'est jamais parcouru qu'à pied. Privilège, curiosité, territoires impossibles, tout cela à la fois et bien plus encore. Pour qui l'emprunte au quotidien en professionnel, le sentier s'affirme d'abord comme patrimoine, comme le rapport ancien des hommes avec leur montagne. Dès lors le sentier se fait chemin de la connaissance. On en apprécie le tracé, l'audace, la sagesse. On le questionne sur ses origines, pour quels usages pionniers de la montagne. Mais avec le sentier, on entre aussi de plain-pied dans la vie de la montagne aujourd'hui, car le sentier conduit aux parcelles de cultures, aux prairies de fauche, à la forêt, aux alpages et pas seulement au lac, au col ou au refuge.

La gestion des sentiers dans le cœur du Parc national des Écrins est une responsabilité forte, pleinement assumée dès sa création.

Inventaire, cartographie, états des lieux, entretiens, travaux de restauration, de protection, ouvrages, passerelles, relevés, descriptions, signalisation... Le sentier mobilise de très nombreux savoir-faire qui évoluent, comme les rapports de notre société avec la montagne.

En ce sens, le sentier demeure voie de communication et conduit à travailler avec tous : agriculteurs, éleveurs, bergers, forestiers, gardiens de refuges, accompagnateurs, guides de haute montagne, maires...

Ce "cahier sentiers" propose de faire le point sur le travail accompli, s'intéressant tour à tour aux origines des sentiers, à la philosophie du sentier : usages, fréquentation, responsabilité, pour aborder les techniques de gestion et les très concrets savoir-faire mis en jeu chaque année.

Les sentiers sont parcourus à pied mais ils sont aussi faits et entretenus à la main par des équipes d'ouvriers, de gardes, de montagnards qui entretiennent, restaurent, confortent les sentiers de façon très régulière et selon des techniques éprouvées ou novatrices, rapidement évoquées ici.

Cahier thématique donc, mais aussi cahier technique qui explore le patrimoine sentier et ses enjeux aujourd'hui dans un territoire rural en profonde mutation. C'est pourquoi ce document fait largement appel aux témoignages des principaux acteurs/utilisateurs du sentier.

Philosophie de la découverte et de la conservation des usages de l'espace et vocabulaire technique nous font progresser pas à pas sur les sentiers des Écrins pour une lecture renouvelée du territoire, de ce qui s'y joue et qui nous concerne tous.

sommaire

“Les sentiers durent plus longtemps que les empires car ils répondent à des besoins plus sérieux”
Samivel



Peintures réalisées dans le cadre des expositions et ouvrages "Art et nature" du Parc national des Écrins (artistes en résidence)

Denis Clavreul
(Bourg d'Oisans)

Monica Jonkergouu
(Chazet - Briançonnais)

Jean Chevallier (Couleau - Embrunais)

Pierre-Emmanuel Dequest
(Panneau d'information du Parc national à la Danchère - Oisans),

(Parc national des Écrins - Un maillage de sentiers pour la découverte	4-5
(Aux origines des sentiers	6
De quand datent les sentiers Nouveaux usages et questions d'entretien	
(Des sentiers pour qui, pourquoi faire ?	10
Accueillir et protéger : paradoxe des Parcs ? Connaître la fréquentation "Le sentier est un patrimoine" - Marc Laurans "Question de biais..." - Pascaline Kropp Sécuriser le risque ? Interpréter : les chemins du savoir "Quand il va dans le paysage..." Guilhemette Dhoyer	
(Sentier de randonnée	16
Vocabulaires	
(Organiser à l'échelle du territoire	18
Plus de 600 km... "Notre système veineux" - Bernard Héritier Passerelles, parfois éphémères Itinéraires : les plans départementaux Choix d'itinéraires, usages et questions d'entretien "La forêt, comme un jardin" - Thierry Anel Méthode : un diagnostic et des préconisations, "Architecture de cueillette" - Yves Baret Une boîte à outil... et des savoir-faire Une charte pour tous les parcs nationaux "Portes d'entrée" : une philosophie	
(Sentiers : enjeux et pratiques	28
Des lieux et des liens pour l'avenir par Philippe Bourdeau	
(Annexes Pour en savoir plus	31

Couverture :

Sur le GR 54 "Tour des Écrins" : une vue sur les Ronces en descendant de Vallonpierre (Valgaudemar)

photo Pierre Masclaux

Aux origines des sentiers



SENTIER DU MINISTRE : UNE BOUTADE !

Dans le Valgaudemar, le sentier du ministre chemine à flanc de montagne en direction des refuges de Vallonpierre et Chabournéou. Ce n'est pourtant pas une illustre personnalité qui a emprunté ce chemin muletier. Simplement, aux yeux des habitants, les ânes étaient au moins aussi utiles qu'un ministre. D'où l'appellation locale qui est restée dans les mémoires... et sur les cartes.



AU DÉBUT, IL N'Y AVAIT RIEN. AUCUN USAGE -OU PRESQUE- EN MONTAGNE NE JUSTIFIAIT LE TRAÇAGE D'ITINÉRAIRES PERMETTANT LE DÉPLACEMENT AISÉ. LES PREMIERS HOMMES SUIVIRENT SANS DOUTE LES TRACES DU PASSAGE DES ANIMAUX POUR TROUVER DE L'EAU ET DE LA NOURRITURE. PUIS...

Sentiers, sentes, traces, passages, drailles, chemins, tous ont une histoire. Marcher dans les Écrins, c'est être dans les pas pionniers de ceux qui, trois millénaires plus tôt ou voici seulement un siècle et demi, ont exploré ce pays, cherchant à s'y installer. Dure école qui les fit bâtisseurs, éleveurs, pasteurs, chasseurs, cueilleurs, porteurs... pluriactifs par nécessité.

À l'origine, les itinéraires tracés sur les cartes sont des initiatives montagnardes : voies de communication entre vallées, itinéraires de liaison entre villages, passages de contrebande pour éviter l'impôt, usages de l'espace à des fins agricoles, pastorales, minières...

Chemins de gens de peu, riches seulement de cueillette et d'élevage, que le tourisme fera profondément évoluer. Les sentiers n'étaient pas de divertissement. Colporteurs, cristalliers, agriculteurs et transhumants ont laissé d'assez mémorables témoignages de ces conquêtes de l'utile toujours remises en cause.

Marcher dans les Écrins, c'est reprendre le pas de tous ceux-là, c'est chercher à comprendre, c'est s'inscrire dans une histoire.

De quand datent les sentiers ?

On peut facilement imaginer que les premiers hommes qui traversaient le massif ont utilisé les passages les plus faciles, les cols les moins élevés. Voilà quelque 9000 ans, des hommes ont campé au fond du vallon du Fournel... Dès leur véritable installation, les hommes ont eu besoin d'aménager des

Navette



Accéder au hameau de Navette, dans le Valgaudemar, fut longtemps une nécessité

axes pour circuler plus facilement avec des animaux et parfois avec des "véhicules". Ainsi ont été peu à peu créés les sentiers pour relier les lieux de vie et faire du commerce, pour conduire les troupeaux sur les pâturages les plus hauts, voies romaines pour préserver l'empire conquis, sentiers forestiers miniers pour l'exploitation, sentiers militaires pour faire la guerre ou se protéger de l'ennemi...

Le dessin des sentiers structure celui des paysages... humanisés.

Les voies romaines

À travers les Alpes, les "Via" romaines étaient de véritable "routes", en partie pavées, créées par les Romains pour relier la Gaule à la péninsule italienne : la via Domitia conduisait de Milan à Arles par Sisteron, Gap, Briançon et Montgenèvre.

Une autre voie ralliait le Champsaur par Manse, en direction de Grenoble, passant par le col de Moissière, d'où part une branche secondaire pour rejoindre Orcières par Libouse et Pont-du-Fossé.

Itinéraires militaires

À 3159 mètres d'altitude, le col du Clot des Cavales est le passage le plus direct et le plus "facile" entre la vallée du Vénéon et celle de la Haute-Romanche. En 1754, le marquis de Paulmy, secrétaire d'État à la Guerre, se préoccupe des chemins à créer au travers du massif, afin de pouvoir défendre le Dauphiné au cas où l'ennemi viendrait à couper la route du col du Lautaret.

De Bourcet, cartographe de l'époque, établit alors un devis pour restaurer le chemin du Clot des Cavales et le rendre praticable par les troupes. Le chantier est estimé à quelque 21000 journées de manœuvres et 480 journées de mineurs... L'entreprise ne fut pas menée.



Col du Clot des Cavales

Le sentier du Roy, en rive gauche de la Guisane (Briançonnais), a été façonné au XVIII^e siècle à la demande du maréchal Berwick pour se prémunir de la Savoie ennemie.

Sentiers de fuite

Au milieu du XVII^e siècle, les communes de la vallée du Ferrand sont peuplées par de nombreux protestants. En 1685, la révocation de l'édit de Nantes va entraîner leur fuite, par les sentiers des cols de la Valette et des Prés nouveaux. On les appelle aussi les chemins des protestants. Ces sentiers relient le Dauphiné (La France) à la Savoie (duché de Savoie, hors royaume). Ils existent toujours. Il est possible d'observer sur certaines "bornes", la fleur de lys coté Isère et la croix de Savoie coté Savoie sur la face opposée.



Vallon de la Valette, col des Prés nouveaux

Sentiers de forestiers

Dans le Valbonnais mais aussi en bien d'autres endroits, des sentiers d'altitude sont particulièrement aisés à parcourir en raison de leur profil. Prenons pour exemple ceux des forêts domaniales de la Selle (Le Périer) et du Béranger, (Valjouffrey). Leurs origines sont liées à une intervention forte de l'État, à la fin du XIX^e siècle, qui a acheté de vastes espaces aux communes via une loi déclarative d'utilité publique. En effet, l'importante détérioration de la végétation par les troupeaux avait entraîné une érosion du sol et des crues torrentielles dévastatrices. Confiés en gestion à l'administration forestière (l'ONF de jadis), ils font l'objet d'un vaste programme de travaux de restauration des sols.

Des équipes d'ouvriers sont recrutés dans la vallée et travaillent six mois par an. En premier lieu, des sentiers sont construits afin d'accéder au mieux à tous les sites.

Leur profil ne devaient pas dépasser 15 % de pente en long et leur largeur (l'assiette) devait être d'un mètre. Ce dimensionnement était imposé par l'acheminement, par les mules, des plants d'arbres (mélèzes, alisiers, pins à crochets et cembro) depuis les mises en culture en vallée. Ces sentiers dits "muletiers" sont de véritables constructions, avec des murs de soutènement en pierres taillées pour le franchissement des ravins et l'agrandissement des virages.

Sentiers de facteurs

Le passage du préposé de l'administration des Postes a laissé son nom à de nombreux itinéraires... jusque dans les Écrins. Quelques exemples...

Dans le Valbonnais, pour accéder au village de Valsenestre depuis la Chapelle-en-Valjouffrey, une route sillonne la vallée du Béranger sur le tracé approximatif d'un ancien chemin carrossable en char à banc. Mais, avant l'avènement de l'automobile dans l'administration des PTT, le facteur allait à vélo ou, dans certains cas, ne comptait que sur ses jambes et ses pieds.

C'est le cas en Valjouffrey où il empruntait directement en rive gauche du torrent du Béranger, à l'ombre de la sapinière, un sentier au plus direct pour livrer le courrier au villageois de Valsenestre. Le nom du sentier est resté. C'est le sentier du facteur.

Même dénomination en Vallouise pour l'itinéraire qui, au départ de Vallouise, rejoint le hameau du Puy avant de redescendre à Vallouise en passant par les Parchers. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop abondantes,

c'était la corvée pour aller faire la piste. Les habitants de Puy-Saint-Vincent descendaient avec des raquettes et des pelles jusqu'à Vallouise pour faire la trace au facteur.

Sentiers d'aménageurs

Un barrage sur les lacs de Crupillouse, avec une conduite forcée... Était-il envisagé de rejoindre ensuite le lac des Estaris en vue d'alimenter la ville de Gap ? C'est ce qui se dit...

Commencés avant la première guerre mondiale, les travaux ont sans doute été arrêtés par le conflit. Des outils et du ciment sont restés là-haut... Un refuge avait été prévu pour abriter les ouvriers et le sentier que l'on utilise encore aujourd'hui a été créé pour ce projet. L'itinéraire devait être assez facile pour permettre le passage d'une jument...



Crupillouse

Et Hannibal dans tout ça ?

Si on se rapproche des légendes locales, il n'est pas de village ou vallée où Hannibal (... et ses éléphants) ne soient passés. Les historiens se sont penchés sur la question : par où est donc passé Hannibal ? Après moult débats, peut-être pas tout à fait clos, deux hypothèses ressortent : soit par Valence et le col du Grand Saint Bernard, soit toujours par Valence puis Grenoble, le col du Lautaret et le col du Montgenèvre.



PIONNIERS DU GR 54

À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de sa création, quelques-uns des initiateurs de cet itinéraire se sont retrouvés : ici, Roger Canac, guide-écrivain de l'Oisans, entouré de Jean-Alix Martinez et Claude Couttaz, trois pionniers qui ont "rêvé" le GR54

Chemin de randonneur

Au milieu du XIX^e siècle, la croissance démographique des vallées de montagne est à son apogée. Les ressources sont sur-exploitées et les disettes engendrent un exode important vers les villes... et parfois jusqu'à l'étranger (États-Unis, Mexique...). Si les villages sont désertés, les chemins qui les reliaient par la montagne le sont aussi. D'autant qu'en fond de vallées, la création de routes carrossables, de tunnels et des chemins de fer révolutionnent les modes de déplacement.

Les sentiers prennent une nouvelle fonction avec l'arrivée des "excursionnistes" puis des alpinistes. Leurs bivouacs précèdent les premiers refuges... Grande nouveauté, on marche "pour le plaisir"...

Après les aristocrates à la conquête des Alpes (Whymper, Coolidge et autre miss Breevort), les congés payés démocratisent la pratique. En 1936, les amoureux de la marche à pied et de la nature prennent le chemin des montagnes. Le Club alpin français existe déjà, depuis 1874. En 1904, une grande section d'excursionnistes est créée au sein du Touring Club de France qui regroupait déjà des cyclistes. En 1945, le Comité national des sentiers de grande randonnée (CNSGR) est créé. Son action est pérennisée par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP) : de la reconnaissance d'un itinéraire à la publication d'un topo-guide en passant par son balisage et son entretien.



Montée au Lac des Quirliès

Le Tour des Écrins, un itinéraire de légende

Au départ, c'est un sentier "rêvé" par Roger Canac, guide de haute-montagne et instituteur-écrivain... avec un brin de fierté : on faisait déjà le Tour du Mont-Blanc... alors pourquoi pas le tour du massif des Écrins ?!

Pendant l'hiver 1962-63, un tracé sur une carte devient progressivement un itinéraire qui s'organise avec les moyens du bord : quelques copains et connaissances contactés dans les différentes vallées... Il s'agit de s'assurer que les passages sont utilisables et que les randonneurs trouveront un lieu pour dormir à chaque étape : un refuge ou une cabane en montagne, un gîte ou une "grange-dortoir" en vallée.

Le comité national des sentiers de grande randonnée a dit son intérêt sur le principe, il fournit le matériel de balisage... mais pas d'argent. Quand tout sera au point, il assurera la promotion de l'itinéraire et éditera le topo-guide. Les maisons des jeunes de Bourg d'Oisans, de la Mure et de Lyon apportent leur contribution pour la prospection puis le balisage.

La réalisation progresse jusqu'à devenir une "œuvre collective", informelle au départ puis appuyée par les organismes officiels : services des eaux et forêts, collectivités, Club alpin français...

Au printemps 1964, l'itinéraire est agréé officiellement "GR54". À cette époque, certains cols, comme celui de l'Aup Martin n'avaient pas été pratiqués depuis plusieurs décennies. Les premiers randonneurs ont le sentiment d'être de véritables pionniers alors qu'ils empruntent en réalité des cheminements très anciens.

On parlait déjà de créer un parc national. Quand il voit le jour, 10 ans plus tard, il bénéficie déjà d'une ossature de sentiers pour la découverte des vallées et des sommets prestigieux du massif... En 10 à 12 jours, le tour des Écrins passe par Bourg d'Oisans, La Grave, Le Monêtier-les-Bains, Vallouise, La Chapelle-en-Valgaudemar, Le Désert-en-Valjoux et Valsenestre.

Désormais, l'entretien du GR 54 est assuré par le Parc, l'ONF, les communes et les Communautés de communes.



Nouveaux usages et questions d'entretien

Certains sentiers sont conservés et entretenus car ils répondent aux usages actuels, désormais essentiellement touristiques et pastoraux. Pour d'autres, seuls un creux, un muret, trahissent encore leur existence passée. Ces sentiers tombent alors dans l'oubli, peu à peu repris par la montagne, effacés des mémoires et des cartes.

Jusqu'à récemment, chacun devait mettre la "main à la pâte" et à la pioche pour maintenir les accès aux champs et aux alpages. Dans chaque vallée, on se devait de participer aux corvées d'entretien des chemins et canaux.

La randonnée pédestre est maintenant la première activité de plein air des Français... De ce fait, le sentier est un outil à la fois social et économique.

La question de la responsabilité de l'entretien des sentiers s'est posée avec l'évolution des usages. Actuellement, ce sont les services publics (communes, organismes intercommunaux, ONF, parcs) et les bénévoles de la FFRP qui assurent le maintien de ce patrimoine.

La création d'un sentier est rare. Il s'agit le plus souvent de restaurer et d'entretenir les itinéraires existants. Oui, mais lesquels ? Pour qui ? Pourquoi ? Voilà les questions auxquelles doivent répondre les gestionnaires.

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

[Poésies (1870-1871), Sensation] Arthur Rimbaud

carnets de terrain

"C'était en 1978, ma première année au Parc. J'étais garde-moniteur à la Bérarde. Je ne me souviens plus comment et qui a décidé de tracer un sentier dans les moraines de Bonne-Pierre... Mais un matin, je me suis retrouvé "suivi" d'une centaine de chasseurs alpins du 6^{ème} BCA.

À moi de marcher devant pour donner la pente, et de coups de pelle en coups de pioche, de pierres roulées en graviers tassés, une superbe trace est apparue dans la matinée. Quelques retouches à la descente dans les virages, et c'était fait.

Hervé Cortot

"Le passage du Pas de l'Olan"

fait changer de monde, on s'échappe d'un secteur de haute montagne avec l'illusion de plonger vers la vallée. Mais il faut payer la douane ! Les premiers mètres sont taillés dans le rocher comme un toboggan qui rejoindrait la terre une dizaine de mètres plus bas. En fait, c'est un chemin assez large, de l'ordre du mètre et somme toute facile qui permet le passage, de plus il regorge de prises. Le troupeau transhumant n'hésite pas à changer de vallon par là. Une large vire ascendante comme disent les alpinistes. Pour celle-ci ils rajouteraient : facile ! À deux pas de là, le ruissellement sur la roche servait d'approvisionnement en eau pour le refuge.

"Nous avons débroussaillé"

le sentier de ronde de la Londonnière au Roy. Après quelques aménagements restant à faire à la pioche dans les ravins emportés par les crues (et que l'on va faire au printemps), le sentier sera très bien praticable.

Nous allons essayer d'ouvrir tout ce réseau de sentiers situés en bord de la route du Roy et pouvant servir de dérivatif à celle-ci".

(Extrait du rapport d'activité du 25 novembre au 1^{er} décembre 1974, secteur de Saint-Maurice en Valgaudemar)



Le refuge, ici, celui de Chabournéou, dans le Valgaudemar.

Le bout du sentier pour certains, une halte appréciée sur un itinéraire et vers d'autres chemins

Jean-Claude Armond,
gardien de refuge

Des sentiers pour qui, pour quoi faire ?

LE SENTIER PERMET DE MAINTENIR CERTAINS USAGES DE L'ESPACE : PASTORALISME, GARDIENNAGE DE REFUGE, DÉCOUVERTE...

IL EST UN OUTIL POUR ORGANISER ET FAVORISER LA DÉCOUVERTE DU MASSIF...

AVEC LE SOUCI CONSTANT D'EN PRÉSERVER LES RICHESSES. PARADOXAL ?

Accueillir et protéger : Paradoxe des Parcs ?

L'évolution de l'économie de la montagne a profondément modifié le statut du sentier.

Le Parc national des Écrins en fait son "objet quotidien" à travers son parcours régulier par les gardes-moniteurs mais aussi en (r)établissant un réseau de sentiers majeurs restaurés, entretenus, améliorés et mis en valeur.

Il s'agit de maintenir les accès à la haute montagne, aux hameaux d'altitude, aux cols, pour les usages agricoles, forestiers, pastoraux, sportifs et de découverte. En prenant cette responsabilité, le Parc définit ce qu'est le sentier et à quoi il doit répondre. Avec ses partenaires, il assume à la fois une continuité et une nouveauté : celle de la mise en relation des publics avec le territoire protégé.

Dès lors, la gestion du sentier participe de la gestion de l'espace dans sa triple exigence :

- conserver les usages,
 - mettre en relation les publics avec les différents territoires, sites, paysages
 - utiliser le sentier comme un outil de gestion des flux pour faire découvrir, mais aussi canaliser la fréquentation.
- Le sentier apparaît comme la meilleure réponse à ces enjeux, nombreux et contradictoires.

Des principes président à la gestion du réseau de sentiers d'accès au cœur du parc : conserver le tracé ancien, les modes constructifs, les protections naturelles ou bâties. La "découverte" ne justifie pas de jalonnner les itinéraires de

marques et de panneaux. En termes de signalétique directionnelle, la politique du Parc est celle du "juste nécessaire" ... pour conserver la naturalité des lieux, la lisibilité du paysage et des usages, pour lutter le plus possible contre toute forme d'artificialisation et de banalisation.

Ainsi, les panneaux d'information installés au départ des sentiers d'accès au cœur du parc national sont les dernières implantations de ce type dans le milieu naturel. Chaque "porte d'entrée" rappelle la réglementation du cœur, propose une carte au 1/15000 du site, indique le ou les sentiers entretenus et leurs destinations. Selon les sites, un panneau propose quelques thèmes de découverte, d'observation ou d'interprétation possibles.

Ensuite, place au sentier. Là, c'est tout le rapport à la montagne qui se joue, se symbolise et s'impose. Ici on ne va qu'à pied, ici on va en silence, ici on est dans les pas de l'histoire des lieux, ici en pleine nature, on est dans l'espace d'autrui, du forestier, du berger, du garde, du guide... Ils ne sont pas propriétaires mais acteurs de l'espace qui est avant



Quelques sentiers sont équipés de compteurs automatiques des passages des piétons



"Traversées"

Année 2000. Une photographe et quatre écrivains s'imprègnent de la vallée du Vénéon. En juin, chacun livre son regard artistique sur les paysages de l'Oisans. Cette œuvre devenue collective est présentée, en extérieur, sur l'itinéraire du refuge du Châtellet, au départ de La Bérarde, au cœur du Parc national des Écrins.

Initiée par le Musée Dauphinois à l'occasion de la création du Musée de l'alpinisme de Saint-Christophe, l'opération «traversées» reçoit aussi l'appui du Parc national. Elle va susciter des réactions très contradictoires. L'itinéraire artistique est une installation provisoire mais son installation dans la zone protégée fait débat. Débat il y aura.

Pourtant, dans l'été, se considérant sans doute aussi comme les détenteurs d'une vérité universelle, certains des détracteurs de l'opération ont saccagé l'installation.



Topo guide, carto guide, cartes géographiques... Le tracé du sentier et la description de l'itinéraire font partie intégrante de l'organisation de l'offre de randonnée.

Le parc national des Écrins a mené plusieurs initiatives de publication, collaboré aux collections de ses partenaires, en premier lieu les éditions de la FFRP concernant les sentiers du massif.

tout le territoire des asphodèles, des apollons, des chamois, des hermines, des rhododendrons, des lichens et des pierres.

Le sentier ouvre la porte d'un territoire où chacun doit se sentir invité et se comporter en invité.

Le partage est à ce prix, la conservation aussi.

La double mission des Parcs nationaux est un paradoxe permanent... et assumé. Le sentier est une réponse à ce paradoxe. Il rend accessible l'espace au grand public et l'invite à la découverte. La gestion des itinéraires est aussi un mode de protection des milieux sensibles ou fragiles qu'ils évitent.

Marquer fortement un sentier invite le randonneur à y rester.

Connaître la fréquentation

Pour préserver les patrimoines naturel et culturel de son territoire tout en les partageant avec le public, le Parc se doit de bien connaître les visiteurs qui le fréquentent. Initié en 1991, un dispositif de suivi a été repris en 1996, en 2001 et au cours de l'été 2006. Tous les cinq ans, une enquête de fréquentation se met en place, avec l'aide des équipes de terrain et l'accompagnement d'un bureau spécialisé. Tendances des effectifs, évolutions des comportements, attentes des publics... Autant d'informations qui permettent de savoir qui sont les visiteurs des Écrins et de constater les évolutions au fil des années.

LE SENTIER EST UN PATRIMOINE

Marc Laurans, président du CDRP des Hautes-Alpes



Les membres de la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP) sont d'abord randonneurs, parfois baliseurs et toujours protecteurs des sentiers. C'est à cette association que l'on doit notamment les fameux "GR".

"Le sentier est un patrimoine qu'il faut protéger" clame Marc Laurans, président du Comité départemental de la randonnée pédestre (CDRP) des Hautes-Alpes. Ancien gestionnaire d'un gîte, il connaît toute l'importance de la notoriété d'un itinéraire pour l'économie locale... Ainsi, ce comité est engagé fortement dans l'organisation de la filière randonnée dans son département. Il assiste le Conseil général dans cette mission, avec l'appui de deux salariés. Aux côtés de différents partenaires, dont le Parc des Écrins, le grand chantier actuel est la mise en place du Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et Randonnées (PDIPR), déjà structuré en Isère (lire aussi en p. 19).

Les publications sont un des axes forts du travail de la fédération et des comités départementaux. Dix ouvrages concernent les sentiers des Hautes-Alpes qu'il faut régulièrement mettre à jour. Un gros travail... La diffusion nationale de ces "topos" permet aux itinéraires de trouver leurs adeptes... et confère du même coup une responsabilité à l'association quant à leur entretien.

Le CDRP 05 tente de maintenir quelque 2000 km de sentiers. Parmi ses 500 licenciés, il compte 70 baliseurs officiels, très majoritairement formés aux techniques et sensibilisés à la responsabilité qu'engendre le choix de faire passer un sentier par un endroit ou un autre. La sécurité, les questions de propriété mais aussi la "manière" de baliser un sentier sont déterminantes. "On préfère rester discret mais efficace aux endroits stratégiques, comme dans le Parc. L'objectif serait d'avoir une marque seulement tous les 250 à 300 mètres".

Aboutir à une signalétique propre, normée et efficace est un énorme chantier, surtout quand il faut enlever les anciennes marques avant de baliser à nouveau ! C'est pourtant ce que font progressivement les bénévoles du CDRP des Hautes-Alpes, avec un entretien minimal (débroussaillage, quelques coups de pioche si besoin)... hormis dans les Parcs (Écrins et Queyras) qui mobilisent du personnel pour le faire. Ailleurs, les 500 licenciés du CDRP ne peuvent pourtant pas être partout ! Pour repérer les éventuels problèmes sur le terrain, ils sont aidés par les "utilisateurs" qui font part des difficultés rencontrées... par le biais de fiches "éco-veille".

Pour les gros chantiers, les besoins repérés sont transmis aux communes... qui répondent en fonction de leur sensibilité et de leurs moyens...

Des projets de "requalifications" sont pourtant menés à l'initiative du CDRP avec l'appui des partenaires concernés. "Le GR est un circuit : partir d'une gare, y revenir et trouver un hébergement tout au long de l'itinéraire. (...) On est en lien avec les hébergeurs. Si l'un d'eux ne joue plus le jeu de l'accueil à la nuitée, ce que je peux comprendre, c'est le circuit qui n'a plus de raison d'être" commente Marc Laurans.

Plus que de créer de nouveaux sentiers, l'objectif de la fédération est d'améliorer les liaisons et de favoriser l'itinérance. L'hébergement, le portage des bagages, les services de navettes... tout compte pour construire un circuit attractif qui sera promu au niveau national. Une démarche de professionnels du tourisme.

QUESTION DE BIAIS ...

Pascaline Kropp, bergère dans le vallon du Fournel



Pour Pascaline Kropp, bergère dans le vallon du Fournel, c'est avant tout le "biais" des brebis qui compte, cet itinéraire que se choisissent les bêtes, une sorte de cheminement consensuel... La bergère le repère et le suit, en douceur, pour conduire le troupeau dans les différentes zones de l'alpage. C'est de ce "biais" que naissent les "drayes", les sentes qui se forment avec le passage régulier des moutons.

"Pour moi, les sentiers n'existent pas. Je me situe par rapport au troupeau, pas par rapport au sentier. Spécialement au Fournel, le sentier, c'est tellement minime par rapport à tout l'espace... J'essaie toujours de savoir où je dois me mettre pour embêter les brebis le moins possible. Il m'arrive d'escalader pour ne pas les gêner, pour ne pas casser le biais... Alors le sentier, parfois d'un coup, j'en croise un et je me dis "Ah tiens, il est là, lui?" Alors je marche quelques mètres sur ce beau chemin tout lisse, j'ai l'impression que ça glisse tout seul. Trop facile..."

Mais au bout de quelques mètres, je dois bifurquer pour rejoindre les brebis, et me voilà, dans les cailloux, dans les bottes d'herbes, dans les pentes raides. Fin de la douceur ! Quand je pense que les randonneurs ne restent que sur ce sentier... quel dommage. Enfin, tant mieux quand-même parce que ce serait problématique si tout le monde était hors des sentiers"

Pourtant, même pour la bergère, le sentier a tout son intérêt quand il s'agit d'accéder aux différentes cabanes de l'alpage. "Pour faire passer les ânes, c'est important, que ce ne soit pas en dévers."



Démontagnage à Méollion - Champoléon

Le sentier, ce n'est pas forcément l'idéal pour le troupeau : "les bêtes ont tendance à le suivre, à filer sans s'arrêter pour manger".

Et le troupeau, ce n'est pas forcément l'idéal pour le sentier : "suivant le relief, suivant le temps qu'il fait, si il pleut en particulier, le piétinement peut accentuer le ravinement. Il faut faire attention. Pourtant, dans certains endroits, le passage des brebis peut renforcer le sentier. Il faut s'adapter."

En fonction de l'alpage, la cohabitation avec les autres usagers de la montagne est plus ou moins facile : "ça arrive que les gens dérangent vraiment les brebis. Si elles sont sur le sentier, ils les font se lever parce qu'ils n'osent pas quitter le sentier pour contourner le troupeau. Si c'est pendant la chaume qui est aussi le moment de pause du berger... c'est fini."

Au col du Granon, où Pascaline gardait auparavant, la fréquentation était très importante. La cabane est à dix minutes à pied du parking. "Il y avait tellement de monde... Les gens nous regardaient de loin... sans s'approcher. En fait, ce n'est pas très agréable. Et puis il y a les pistes, c'est l'enfer, les brebis courent !" Sans parler des voitures. Dans le Fournel, l'alpage est traversé par l'itinéraire du GR54. Un public de randonneurs que Pascaline apprécie. "L'avantage dans le parc, c'est que l'on est tranquille par rapport aux chiens..." (interdits dans le cœur du parc national, ndlr). Cela limite les conflits. Suivant l'emplacement de la cabane par rapport au sentier, le passage des randonneurs peut être plus ou moins "intrusif" dans l'intimité du berger. À la Balme, le sentier passe derrière et finalement, on ne voit pas trop les gens. "La Grande cabane (quartier d'août), c'est un but. Cela fait trois heures qu'ils marchent, ils viennent discuter, demandent de l'eau, c'est agréable."

Sécuriser le risque ?

Le sentier répond à des usages sociaux et à des besoins d'accès très différents. Quand l'activité agricole nécessite un réseau dense de dessertes vers les parcelles cultivées, le pastoralisme a besoin d'une connexion entre vallée et alpage qui supporte le passage du troupeau.

Visiteurs, randonneurs, naturalistes et même sportifs ont aussi des attentes bien précises, comme la présence de balisage et d'information sur le milieu, le spectacle d'une vue dégagée, la variété des paysages ou l'entretien du sentier pour assurer leur confort, en particulier sur le plan directionnel.

Les drayes des moutons peuvent vite devenir source de confusion et de perplexité pour un promeneur qui a perdu de son horizon le prochain indice qui marque le sentier...

Dans une demande chaque jour plus contradictoire, la montagne doit offrir sécurité et gages de sécurité, mais aussi authenticité, valeur patrimoniale et éléments de compréhension d'une civilisation de la montagne en proie à une grande mutation.

Certains professionnels de la montagne demandent plus de sûreté sur les itinéraires fréquentés.

Pour autant, les équiper d'échelles, mains courantes et autres câbles d'acier ou garde-corps reste un choix délicat. Jusqu'où faut-il pousser ces aménagements ?



Passage délicat, dans une zone de schistes
Sentier des crevasses

L'échelle du glacier blanc a été installée dans les années 80 pour faciliter l'accès au refuge. Elle est devenue obsolète avec le retrait de la langue glaciaire. Son devenir a fait débat. Était-elle à ranger au chapitre du patrimoine ? Qui devait payer ce démontage coûteux ? C'est l'Europe (Natura 2000) et le Parc national qui l'ont financé, le CAF assumant la descente de la ferraille par hélicoptère. Le démontage a eu lieu au printemps 2008.

Un morceau de l'échelle a été "réutilisé" à la Maison de la montagne à Ailefroide, avec un panneau d'information qui explique la petite histoire glaciaire de cet escalier.



La meilleure façon de sécuriser pourrait être de ne rien installer, de conserver la naturalité du site et ainsi de responsabiliser chacun...

Dans le cœur du parc national, chaque équipement indispensable se doit d'être réversible.

Sur ces sujets, les questions sont plus nombreuses que les réponses. Un cahier technique de l'ATEN aide les gestionnaires à tenir compte des jurisprudences... Entre les obligations réglementaires et l'appréciation subjective du danger, sur le terrain, ce sont généralement des solutions de bons sens qui se définissent, au cas par cas et en partenariat.



Interpréter : les chemins du savoir

Tout sentier est porteur d'une dimension pédagogique et patrimoniale. Les sentiers d'interprétation, qu'ils soient botaniques, historiques, panoramiques, ont pour projet d'instruire en conduisant. Ce projet pédagogique vise à la mise en valeur d'un patrimoine local tout en répondant à une demande touristique.

Il en devient un quasi élément de normalité touristique au même titre que le programme d'accueil, la fête votive et la tenue d'un syndicat d'initiative.

Les espaces protégés et réserves naturelles ont élevé cette démarche interprétative au niveau du schéma de découverte des patrimoines, créant des parcours aux aménagements remarquables. Tout l'enjeu, dans ce contexte, est de gérer une fréquentation, d'éveiller aux patrimoines naturels et de proposer des lieux d'observation.

Le Parc national des Écrins a conduit plusieurs initiatives en la matière : "Les Marches du temps" au Lautaret, "les milieux naturels" en Vallouise ou accompagné des initiatives locales comme le sentier du bocage en Champsaur ou le sentier de la vie en hiver à Freissinières.

Tous proposent un itinéraire et des points d'observation que l'information soit installée sur le site ou proposée dans un carnet de terrain édité à cet effet.

La multiplicité des initiatives invite à plus de réflexion en la matière. Schémas et plans d'interprétation structurent désormais cette approche des patrimoines sur le terrain. Le sentier devient un élément d'une offre de découverte structurée, d'autant plus performant qu'il est associé à un accueil personnalisé des publics et se prolonge par de l'échange. Devant la diversité des initiatives, l'absence d'équipement et le retour à des sentiers riches de leurs seuls contextes naturels, culturels et paysagers redonne question d'actualité. Dans le cœur du Parc, c'est cette naturalité qui est défendue et les signalétiques d'interprétation sont mises en œuvre dans la zone d'adhésion et en lien avec les usages de la montagne par l'homme.



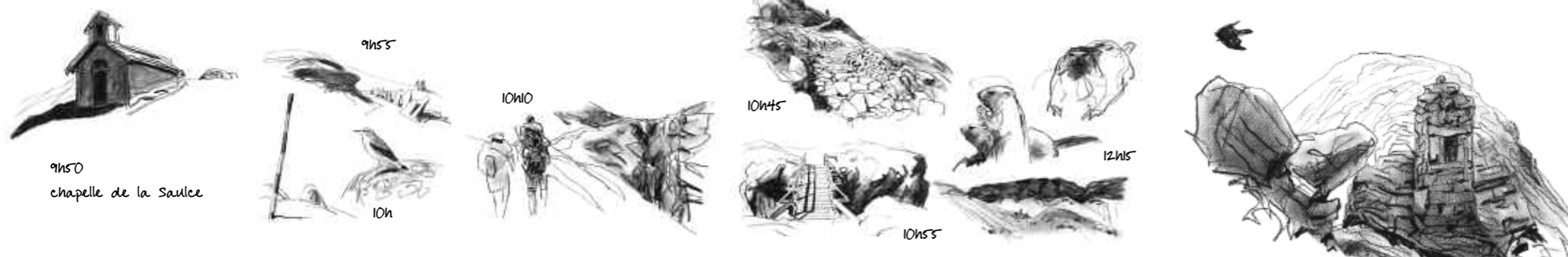
Les marches du temps, au départ du Lautaret

Questions de droit

La liberté d'aller et venir, titre premier de la constitution de 1791, est limitée par le droit (français) de propriété et de se clore.

La responsabilité civile ou pénale du propriétaire pouvant être engagée, le réseau de sentiers de randonnée doit donc beaucoup au principe de tolérance de passage issue des traditions rurales de voisinage. Sur les espaces et voies ouvertes à la circulation, c'est la police générale du maire qui veille à prévenir les dangers naturels. Les promeneurs sont, eux, astreints à l'obligation de prudence.

Quand le randonneur emprunte un ouvrage public (défini par le produit d'un travail humain) d'intérêt général, c'est la responsabilité administrative du maire ou de l'organisme public de gestion délégué qui est engagée en ce qui concerne l'entretien et la signalisation des dangers exceptionnels et supérieurs à ceux auxquels on peut s'attendre.



9h50
chapelle de la Saulce

Itinéraire : croquis de Denis Claveul, au fil des heures jusqu'au col des Tourettes.

Le Saut du Laire, l'incontournable

"Tous les vacanciers du Champsaur y vont au moins une fois pendant leur séjour" résume Michel Francou, garde-moniteur dans le Champsaur depuis une trentaine d'années. En été, le petit hameau de Prapic accueille en moyenne 750 visiteurs par jour... C'est l'effet habituel de l'attrait du village de fond de vallée.

Plus haut, le lieu est idéal pour la promenade en famille. Le cadre est magnifique. L'ancien chemin muletier est large et confortable, avec des replats qui permettent de reprendre son souffle, il y a de l'eau, des prairies... et des marmottes ! C'est la carte postale à une heure de marche. Alors il y a du monde et tout le monde est content ! Le bouche à oreille entretient la notoriété du site. Michel Francou comprend cet engouement, lui qui ne se lasse pas d'y retourner encore et plus souvent que quiconque. Pour lui, chaque moment y sera différent.

Pour la station d'Orcières-Merlette, le vallon de Prapic est le versant "nature" idéal pour répondre aux attentes estivales des vacanciers. L'entretien du sentier est à la charge des équipes du Parc. Au-delà des travaux habituels d'entretien, de confortement du chemin et des ouvrages pour le franchissement des ruisseaux, certains aménagements sont dictés par l'importance de la fréquentation du site comme la réalisation d'un "dallage" en dessous du Saut pour "absorber" les passages. Plus inhabituelle dans le Parc, la matérialisation du sentier au tout début de l'itinéraire, par une corde pour donner un sentiment de sécurité aux promeneurs, a été mise en place...

Ici, c'est le paysage qui retient l'attention : sur le plateau de Charnières, les derniers hectares de prairies fauchées sont la vitrine d'une montagne façonnée par les pratiques agro-pastorales traditionnelles. Une montagne "humanisée" qui rend le site accueillant aux yeux des visiteurs. Aujourd'hui, ce paysage repose sur l'activité d'un seul agriculteur qui, en fauchant, participe au maintien de la diversité biologique des prairies d'altitude. Si le projet d'arrosage par aspersion envisagé aboutit, le changement de paysage sera inéluctable. Et les marmottes iront peut être voir ailleurs. Les touristes aussi ?

Pour l'instant, ils sont en tout cas de plus en plus nombreux à fréquenter le site... notamment en hiver. La passerelle du Saut qui avait été refaite en 1995 a duré deux fois moins longtemps que la précédente : les planches ont été usées par les "crampons" des raquettes à neige...



La Céphalaire des Alpes, une belle et grande plante, peu fréquente dans nos régions mais bien visible dans le vallon de Prapic, notamment en bordure du chemin. Endémique des Alpes occidentales, c'est une espèce patrimoniale pour les Écrins qui, en dehors du parc, ne bénéficie pas de protection particulière.



Compte tenu de la fréquentation du site, le sentier doit être confortable. Le dallage d'une partie du chemin répond en partie à ce besoin. De même que la matérialisation "sécurisante" du chemin, au tout début de l'itinéraire.

Des sentiers pour tous...

"Développer l'accessibilité, c'est concevoir une offre touristique pour tous. Le service "tourisme et handicap" du Conseil général des Hautes-Alpes incite et accompagne les gestionnaires pour mieux prendre en compte les handicaps dans les projets. Pour les sentiers, comme pour toute offre touristique, l'intérêt ne résidera pas dans ses normes mais dans sa valeur ajoutée : patrimoniale, esthétique, scientifique... L'accessibilité ne doit pas être le projet en soi. Le repérage des sentiers existants et accessibles, la formation des professionnels et l'information touristique sont les trois axes principaux à développer. Trois natures de sentiers peuvent être distinguées.

- Les sentiers pédagogiques, en fond de vallée, doivent répondre en tout point aux critères légaux d'accessibilité pour offrir l'autonomie complète à tous.
- Pour la randonnée de moyenne montagne et les courses de haute montagne, aucun nouvel aménagement n'est nécessaire, l'entretien et le balisage habituel suffisent. En revanche, le travail doit porter sur la formation de l'encadrement (guides et accompagnateurs), l'acquisition de matériel spécifique (des joëlettes par exemple) et l'information touristique.
- Pour tous les sentiers "intermédiaires", entre l'activité la plus autonome et la moins autonome, il s'agit de faire des choix.

Un référencement de l'existant est indispensable pour repérer les sentiers à proposer au public en fonction de leur facilité d'accès : dénivelé positif, pourcentage de pente, revêtement, largeur, effets impressionnants. Quelques aménagements peuvent être prévus, sur la zone de départ des parkings par exemple, avec des panneaux d'informations accessibles. Sur le parcours, des zones de repos utilisant souche ou rocher permettent de proposer des stations assis-debout. Un balisage renforcé peut être utile aussi..."

Alain Tomasini, service "tourisme et handicap" Conseil général des Hautes-Alpes

QUAND IL VA DANS LE PAYSAGE... Guilhemette Dhoyer, accompagnatrice en montage

"Il y a un sentier, à un moment précis, qui va dans le paysage..." : Guilhemette est accompagnatrice depuis peu, mais randonneuse depuis longtemps. Pour elle, "un sentier c'est d'abord la base de toute randonnée. C'est quelque chose de rassurant, il existe sur une carte, il est facile à reconnaître". Il permet de se rendre d'un endroit à un autre, et donne accès à tout ce qui l'entoure, aux richesses patrimoniales, à découvrir et faire découvrir. Mais pas uniquement, bien sûr... Elle avoue volontiers ne pas avoir toujours été consciente de l'aspect patrimonial des sentiers. Le déclic ? Une formation organisée par le Parc lui a montré que "le sentier n'est pas là par hasard, que s'il existe, c'est parce qu'il s'est passé plein de choses avant nous. Ça a de la valeur. Il y a des histoires fortes... J'ai un autre respect, je marche dessus différemment".



La valeur des sentiers tient aussi aux techniques mises en œuvre et au choix du tracé. "C'est un énorme travail (...), depuis que je sais ça, je vois les choses différemment". Elle apprécie particulièrement les rencontres avec les agents du Parc : "j'adore m'arrêter et discuter avec eux quand je suis avec des gens. Moi je peux leur dire plein de choses : là il a été refait, là il y a une pierre de soutènement, ... mais c'est encore mieux quand on rencontre les gens qui sont en train de le faire !"

L'entretien des sentiers, justement... Dans le Parc, elle en est très satisfaite : "ils se font tout seul, c'est du bonheur !" Guilhemette pratique (et encadre) aussi la marche nordique "en pleine nature" et a quelques exigences en la matière : sentiers de terre, bien tracés, stables, ... "C'est confortable. Tu peux vraiment être très efficace avec tes bâtons". Les questions de sécurité font partie intégrante du métier. Il s'agit de rassurer, d'être attentif aux éventuelles difficultés des membres du groupe que l'on encadre. Cette attention est nécessaire lors des passages un peu difficiles, comme à l'approche de certains cols, en terrain schisteux.

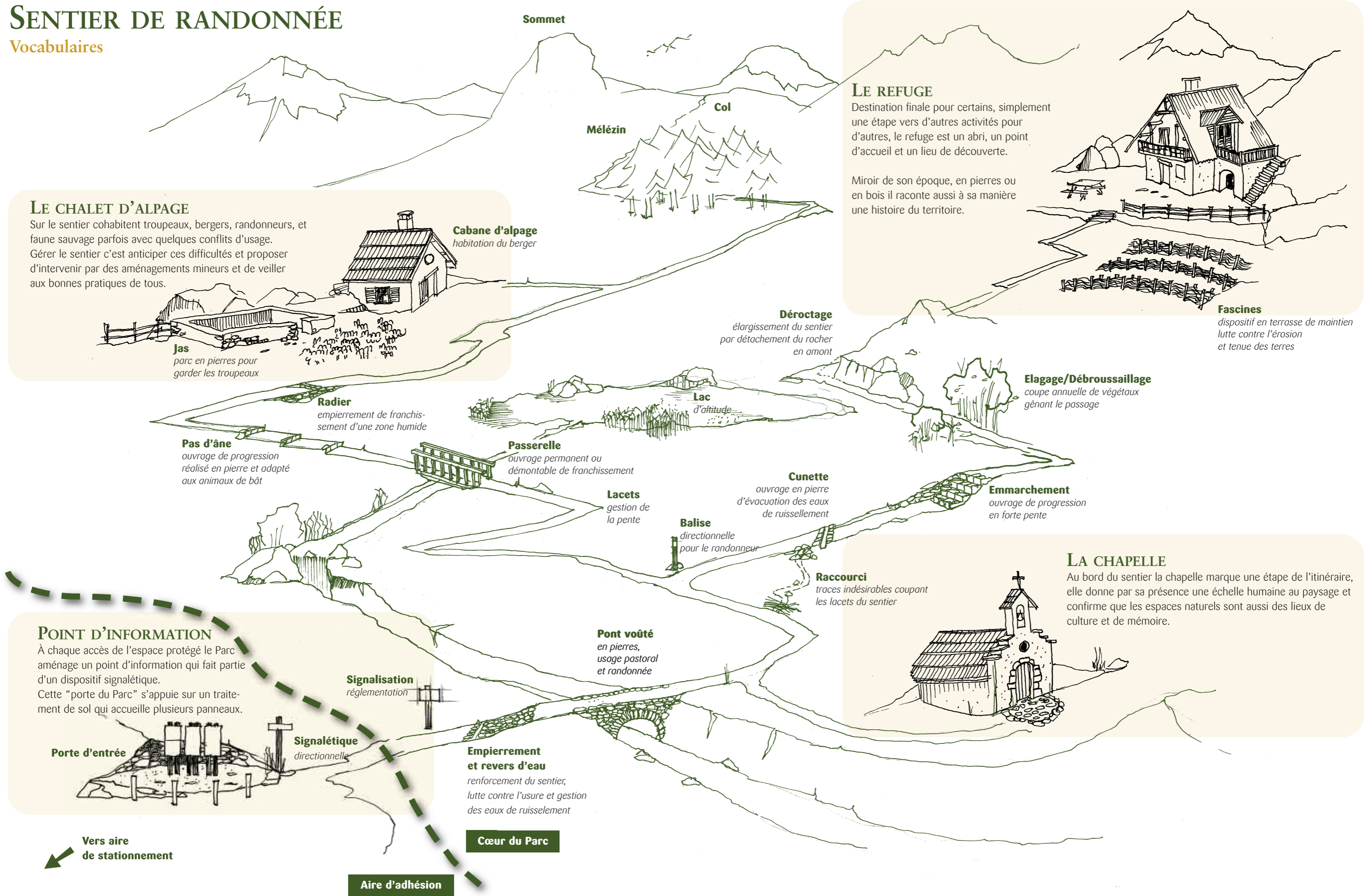
"Un tracé de sentier, ça peut être très beau. Je m'arrête avec mes clients, je leur dis : regardez ce sentier comme il est magique ! Je prends vraiment le temps de leur en parler, de leur montrer le tracé, comme celui de Vallonpierre, par exemple. Ils sont très sensibles à ça".

Quand on parle esthétique, les ambiances et l'imaginaire ne sont jamais bien loin. Dans ce domaine-là, Guilhemette a des projets, comme de développer le conte, qu'elle pratique déjà avec les enfants. La randonnée avec des ânes s'y prête particulièrement : "on marche à un autre rythme, et je raconte beaucoup d'histoires. On prend plus le temps de profiter de plein de choses". Et elle préconise le bivouac : "la nuit c'est magique ! Imagine un bivouac avec les ânes et les enfants ! Alors là les histoires, ça y va... C'est génial".

Guilhemette rêve aussi de concilier montagne et musique, et au gré des sentiers, aime tester la qualité acoustique d'un lieu. "Du coup après on ne voit plus le sentier pareil !". "Voilà où nous mènent les sentiers... Plein de très belles expériences !"

SENTIER DE RANDONNÉE

Vocabulaires



LE CHALET D'ALPAGE

Sur le sentier cohabitent troupeaux, bergers, randonneurs, et faune sauvage parfois avec quelques conflits d'usage. Gérer le sentier c'est anticiper ces difficultés et proposer d'intervenir par des aménagements mineurs et de veiller aux bonnes pratiques de tous.



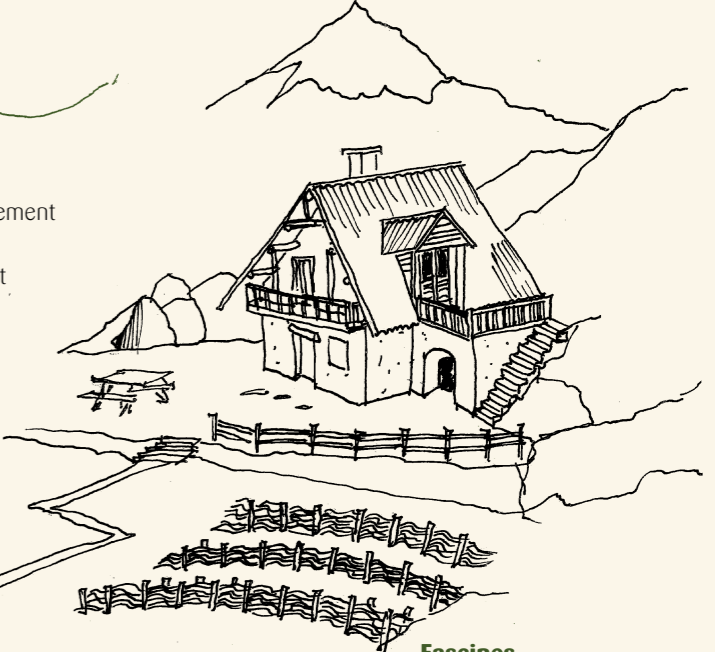
Jas
parc en pierres pour garder les troupeaux

Cabane d'alpage
habitation du berger

LE REFUGE

Destination finale pour certains, simplement une étape vers d'autres activités pour d'autres, le refuge est un abri, un point d'accueil et un lieu de découverte.

Miroir de son époque, en pierres ou en bois il raconte aussi à sa manière une histoire du territoire.



Fascines
dispositif en terrasse de maintien lutte contre l'érosion et tenue des terres

Radier
empierrement de franchissement d'une zone humide

Pas d'âne
ouvrage de progression réalisé en pierre et adapté aux animaux de bât

Passerelle
ouvrage permanent ou démontable de franchissement

Lacets
gestion de la pente

Balise
directionnelle pour le randonneur

Cunette
ouvrage en pierre d'évacuation des eaux de ruissellement

Emmarchement
ouvrage de progression en forte pente

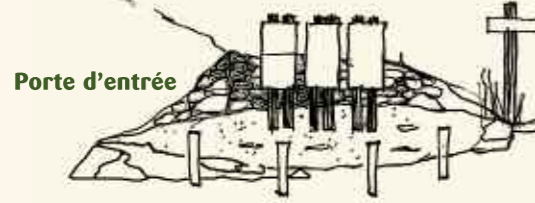
Elagage/Débroussaillage
coupe annuelle de végétaux gênant le passage

Déroctage
élargissement du sentier par détachement du rocher en amont

Lac
d'altitude

POINT D'INFORMATION

À chaque accès de l'espace protégé le Parc aménage un point d'information qui fait partie d'un dispositif signalétique. Cette "porte du Parc" s'appuie sur un traitement de sol qui accueille plusieurs panneaux.



Porte d'entrée

Signalétique
directionnelle

Signalisation
réglementation

Empierrement et revers d'eau
renforcement du sentier, lutte contre l'usure et gestion des eaux de ruissellement

Pont voûté
en pierres, usage pastoral et randonnée

Raccourci
traces indésirables coupant les lacets du sentier

LA CHAPELLE

Au bord du sentier la chapelle marque une étape de l'itinéraire, elle donne par sa présence une échelle humaine au paysage et confirme que les espaces naturels sont aussi des lieux de culture et de mémoire.



Vers aire de stationnement

Cœur du Parc

Aire d'adhésion

Organiser à l'échelle du territoire

LE PARC NATIONAL DES ÉCRINS, EN QUALITÉ DE GESTIONNAIRE PAR DÉLÉGATION, EST RESPONSABLE DE LA CONSERVATION, DE L'ENTRETIEN, DU BALISAGE ET DE LA VALORISATION DES SENTIERS ET PASSERELLES SITUÉS DANS LE CŒUR DE SON TERRITOIRE.

Plus de 600 kilomètres...

Dans les Écrins, une partie des sentiers est inscrite au Schéma directeur des sentiers de découverte du Parc national, approuvé par son Conseil d'administration.

Une convention tripartite entre le Parc national, l'Office national des Forêts et chacune des communes concernées, précise les conditions dans lesquelles ces sentiers, caractérisés en nombre et en longueur, sont aménagés et entretenus pour l'accueil du public.

Les sentiers sont au cœur d'une intense activité : entretien, cartographie, signalétique...

En 1974, les premiers gardes-moniteurs du Parc, au cours de leurs tournées, constatent parfois de grosses dégradations sur certains itinéraires. Des travaux de restauration et de confortement s'avèrent alors indispensables afin d'accueillir le public et gérer la fréquentation sans dégrader le milieu naturel. Les techniques de restauration s'affinent au fil des ans et du partage des connaissances, renforcé par les formations privilégiant les techniques d'aménagement réversibles.

Aujourd'hui, ce sont 668 kilomètres de sentiers entretenus (dont 136 km par l'Office national des Forêts) qui accueillent environ 700 000 visiteurs chaque été.

C'est aussi, en 2008, 1374 journées de travail dont 572 journées d'ouvriers salariés saisonniers, 92 panneaux refaits... Soit un budget d'environ 120 000 euros auquel il faut ajouter le travail d'un technicien à temps-plein et de véritables dossiers d'aménagement pour des chantiers particuliers (gros ouvrages, passerelles, etc...) qui mobilisent différentes compétences au sein du Parc.



“NOTRE SYSTÈME VEINEUX”



Bernard Héritier, maire de Valjouffrey et président des élus du Parc

“Les sentiers sont le système veineux de la montagne” résume Bernard Héritier, maire de Valjouffrey (Valbonnais) et pratiquant aguerri de la randonnée en montagne.

Selon lui, l'entretien et la valorisation des sentiers est un sujet sur lequel l'action du Parc a été particulièrement efficace et visible depuis sa création. C'est “une vraie mission de service public (...) Les gens ne se souviennent pas toujours dans quel état était le réseau des sentiers avant le Parc...”

Comptant parmi les doyens au Conseil d'administration, statut qu'il revendique dans un sourire, Bernard Héritier témoigne de l'important travail réalisé avec les communes pour la mise en place du schéma des sentiers de découverte du Parc : “celo nous permet de définir des types de sentier et de savoir ce que l'on voulait” résume-t-il. La volonté de “tout garder” est un idéal... à distinguer d'une ouverture à tous les publics. En la matière, le poids de la responsabilité des élus est déterminante. Le choix politique c'était la priorité aux GR, refuges et pieds de vallon, là où il n'y a aucune difficulté notoire et pas de prise de risque inconsidérée”.

Choisir des itinéraires, organiser leur entretien permet de répartir la charge financière sur l'ensemble des partenaires concernés : “mieux vaut un entretien régulier qu'une grosse intervention tous les 10 ans”.

Avec la nouvelle loi, “il sera légitime de demander à étendre le savoir-faire de la zone du cœur vers la zone d'adhésion et de demander un accompagnement financier.” Là encore il s'agira de faire des choix, dans le cadre des PDIPR.

Pour l'élu, la problématique de l'utilisation est déterminante : “quand on élargit un sentier, on a à faire à une nouvelle catégorie d'utilisateurs et en particulier les véhicules à moteur. Les élus se sentent une responsabilité et la pression est de plus en plus forte : dans les conseils municipaux, on est confronté à la réalité du sujet (...).

Le sentier en montagne, c'est pour une autre pratique, c'est une autre dimension... Si on laisse faire, on prend le risque de voir une partie des gens qui viennent se détourner de nos espaces.

Il va falloir en débattre au moment de l'élaboration de la charte. Là aussi, il y a peut être des niveaux à définir et il faut bien savoir ce que l'on veut”.



La passerelle de Bonnepierre

Passerelles ... parfois éphémères

L'entretien des passerelles est un chantier permanent. Et des passerelles, dans les Écrins, il y en a ! Près de 90 dont 75 à la charge du Parc, le reste étant sous la responsabilité des services de l'ONF ou des communes. On distingue les passerelles “légères” sans maçonnerie (deux à trois bastaings posés sur les rives), et les passerelles “lourdes”, plus larges, posées sur gabions ou culées maçonnées. Leur installation se fait en juin, généralement pour un démontage à l'automne avant la Toussaint. Le calendrier précis ? Il est établi en fonction des informations recueillies durant les tournées tenant compte de la fonte des névés, de la grosseur des torrents, des dates d'ouverture et de fermeture des refuges, de l'amontagnage ou démontagnage des troupeaux... Il faudra alors reconstruire les passerelles qui n'auront pas résisté à l'hiver, et remonter celles qui ont été entreposées à proximité du torrent mais à l'abri des avalanches. Reste quand même, après chaque orage, à aller vérifier si celle-ci a tenu bon durant la “belle” saison.



La passerelle de Clapouse, en Vallouise, emportée et reconstruite plusieurs fois... Comment concilier sécurité, réversibilité, maniabilité et budgets ? Le dernier système a été imaginé par les équipes du Parc. Alliant le bois et le métal, la passerelle a été conçue pour être démontée... et remontée assez facilement. À La Grave, la passerelle de Chal Vachère a été réalisée sur le même modèle.



ITINÉRAIRES : LES PLANS DÉPARTEMENTAUX

Le plan départemental d'itinéraires de promenades et randonnées (PDIPR). Mis en œuvre par les conseils généraux, les PDIPR ont pour objectif de construire une offre de randonnée structurée.

Prévue par une loi en juillet 1983, cette démarche s'inscrit dans des contextes communaux, intercommunaux, de pays et de massif. C'est dire l'enjeu et la complexité d'une telle entreprise.



Dans le massif des Écrins, le département de l'Isère s'engage dans la démarche en 1997. Le Valbonnais fait rapidement partie des premiers cantons impliqués. Dix ans plus tard, c'est l'Oisans qui engage un travail similaire avec l'appui de l'association “L'Oisans au bout des pieds”.

Les Hautes-Alpes mettent en œuvre une démarche assez équivalente actuellement. La tâche est immense compte tenu du “patrimoine sentier” de ce département.

Dans les deux cas, le Parc national est un partenaire technique. Il propose d'inscrire au PDIPR son schéma de sentiers. Il apporte aussi son concours à la construction d'une offre de promenades et de randonnées structurée autour des lieux de vie et des accueils du public.

L'engagement du parc national porte aussi sur des volets de formation autour des savoir-faire concernant l'entretien et les aménagements de sentiers, mais aussi sur des politiques de promotion et d'éditions communes de cartes et de topo-guides, de programmes d'accueil et d'information des pratiquants, notamment sur les territoires des Écrins.

À travers ces complémentarités, c'est toute la solidarité entre les acteurs de la montagne du cœur du parc et de la zone d'adhésion qui se mobilise, pour installer une offre cohérente de découverte des patrimoines culturels, naturels et paysagers des territoires Écrins

Les échanges de savoir-faire contribuent à asseoir cette solidarité.

Les collections des guides PR qui sont mises en œuvre avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre et les Comités départementaux des Hautes-Alpes et de l'Isère en sont la vitrine concrète et évaluable.

Par-delà les structurations départementales, il faut aussi saluer les initiatives en matière de grands itinéraires mises en œuvre par la GTA (Grande Traversée des Alpes). La seule évocation de la Via Alpina et ses cinq sentiers au cœur des Alpes et des huit pays de l'Arc alpin suffit à dire l'ampleur de l'entreprise (5000 km, 342 étapes).

À travers ce changement d'échelle, un enjeu partagé : “faire du tourisme itinérant une chance pour la montagne” et trois axes de travail : des grands itinéraires, des hébergements qualifiés pour chaque étape, des supports de promotion de qualité.



Sur le sentier du Lauvitel

Choix d'itinéraires, usages et questions d'entretien

Ici grimait le sentier. Aujourd'hui son tracé s'est modifié. Demain, peut-être sera-t-il implanté plus bas, moins aérien à l'ombre du mélézin. C'est aussi cela la vie d'un sentier, pas plus immuable que les usages qui ont participé à sa création. À la fois éphémère et intemporel, disparaissant ponctuellement lors de crues dévastatrices, creusé, maltraité par de trop grandes fréquentations des hommes mais aussi des bêtes. Le sentier vit selon le rythme des saisons. Abandonné de toutes pratiques, il disparaît. Trop sollicité, il se dégrade. Seuls son usage et son entretien réguliers garantissent sa pérennité et sa qualité.

Pour ce "tout en un" que forme un sentier, il faut pouvoir gérer à la fois le quotidien et une échelle de temps plus longue. Pour cela le Parc national des Écrins développe depuis plusieurs années une politique, presque une philosophie, avec un double objectif : favoriser la découverte et transmettre un patrimoine.

Le sentier est un prétexte, une opportunité pour appréhender la grande diversité des sites et des paysages. Il est à la fois un moyen et une finalité.

Un moyen car il permet un déplacement confortable dans l'espace protégé. Une finalité car il offre, dans la diversité de ses ouvrages, un véritable conservatoire de l'ensemble des techniques et des savoir-faire des communautés montagnardes.

Derrière le mot d'entretien, se cache une méthode rigoureuse qui accompagne l'ensemble des travaux à réaliser sur ce réseau.

Cela va du simple épierrage du chemin jusqu'à la création d'un nouvel itinéraire. Un tracé peut être modifié pour répondre à un besoin bien identifié... après une analyse complète des désordres repérés.

Cette méthode est aujourd'hui universellement employée et reconnue par l'ensemble des gestionnaires des réseaux de sentier.

Bien qu'appliquée différemment dans chacun de ces espaces, tous s'accordent à reconnaître sa pertinence pour toutes les situations rencontrées dans notre massif.

Elle fait appel au bon sens et à la connaissance très fine de l'ensemble des paramètres qui participent de la bonne santé du sentier.

carnets de terrain



Un sentier disparu...

Octobre 2006 : fortes pluies pendant plusieurs jours, les torrents débordent et causent de gros dégâts. Le calme revenu, nous parcourons les sentiers pour inventorier ce qu'il faudra réparer au printemps prochain.

Neuf passerelles ont été emportées, des sentiers sont sérieusement abîmés et l'un d'eux n'existe plus sur une portion non négligeable en aval du refuge des Bans.

Là où ce sentier passait, se trouve maintenant le très large lit du torrent des Bans dont la rive gauche a été érodée. Un immense chaos de blocs bordé par une petite falaise.

Comment rétablir l'itinéraire ?

Dans le lit du torrent en créant deux passerelles ? Impensable : les passerelles seraient emportées au premier orage et il est probable que le torrent continue de divaquer au cours des saisons.

En construisant une mini via-feratta pour franchir la petite barre rocheuse ? Trop risqué pour ce sentier très accessible aux familles.

Finalement, la solution sera de créer de toutes pièces un sentier remontant une épaule herbeuse puis traversant une vire escarpée et un couloir d'aulnes. C'est ainsi que toute l'équipe du secteur de Vallouise, aidée par l'agent permanent du CAF de Briançon, a pris pelles et pioches pour une belle opération collective au printemps 2007.

Thierry Maillet



LA FORÊT, COMME UN JARDIN



Thierry Anel, agent forestier à Molines-en-Champsaur

Au cœur du Parc, les sentiers situés en "domanial", c'est-à-dire sur des terrains appartenant à l'État, sont entretenus par l'Office national des Forêts. L'ONF est d'ailleurs un interlocuteur important des communes pour les aménagements de sentiers.

"À Molines-en-Champsaur, si ce n'est le bas de la vallée qui appartient à la commune, tout est domanial..." résume Thierry Anel, agent ONF chargé de la zone de La Motte-en-Champsaur et du bassin versant de la Séveraissette. Cette zone, dans le jargon du métier, c'est son "trriage". Ici, ce sont donc les forestiers qui entretiennent l'ensemble des sentiers, y compris ceux situés dans le cœur du parc.

"Historiquement, il y avait des chemins pour accéder aux jas et aux anciens hameaux. Mais c'est pour créer une forêt de protection, contre les risques naturels, que de nombreux sentiers ont été tracés, entre 1900 et 1940. Pour faciliter l'acheminement des plants et du matériel de reboisements, il y a même eu des minages de certains passages rocheux" explique Thierry Anel. Les grands chantiers de reboisement (*) sont un des faits marquants de l'histoire de ce fond de vallée. Ils ont été engagés pour restaurer les terrains de certaines zones de montagne, en proie à l'érosion et aux inondations... La quasi-totalité des habitants a quitté ces hameaux d'altitude. Progressivement, l'État a racheté les terres.

Aujourd'hui, au bout de la route goudronnée, Molines peine à retrouver des habitants permanents... Thierry Anel a choisi d'en être. De son côté, la municipalité de La Motte tente de valoriser ce hameau emblématique, à la porte du parc national. C'est dire l'importance des sentiers.

Leur entretien représente 70% du budget forestier de cette zone, avec une vingtaine de kilomètres inscrits au schéma de découverte du Parc. "Le sentier de ronde, c'est l'épine dorsale de la vallée qui donne accès aux autres sentiers" précise Thierry Anel qui se félicite de la collaboration sur le terrain entre les agents... Sur les modes d'interventions, la collaboration pourrait être plus étroite mais les façons de faire ne sont pas très éloignées : pas de fauche, pas de béton, la mise en œuvre de techniques traditionnelles, la conservation des murets...

"Pour moi, c'est valorisant d'avoir une partie de mon triage dans le Parc. C'est comme avoir des fleurs dans mon jardin" résume le forestier. D'ailleurs, quand on parle de fleurs à Molines, on parle de la Potentille. Cette espèce endémique du Dauphiné a notamment justifié l'inscription d'un site Natura 2000. Grâce à ce "label", des financements européens ont permis la réouverture d'un sentier d'environ 10 km, sur 800 m de dénivellée... Trois ans de travail pour un chantier de quelque 40 000 euros, réalisé par les ouvriers forestiers. Le piochage favorise la plante qui pousse aux abords du sentier.

La promotion de ce nouvel itinéraire, utilisé surtout par les habitués et les connaisseurs des lieux, n'est pas encore à l'ordre du jour. Il s'agit tout d'abord de savoir comment se comporte l'espèce. Pour l'instant, le suivi de l'évolution de la Potentille sur ce site, réalisé avec les spécialistes de l'ONF et du Parc, montre que la belle s'en trouve fort aise...

(*) Chantiers RTM : restauration des terrains en montagne, devenu un service de l'ONF

carnets de terrain



Témoin d'usure des chaussures...

Le coup de pied du garde ...

Mettez-vous dans les traces du garde-monteur et, plutôt que d'admirer le paysage, observez l'élégance, la précision et l'efficacité de son coup de pied pour nettoyer le sentier des cailloux qui gênent la progression du randonneur.

C'est une sorte de "geste-réflexe" qui ne change rien au rythme de sa marche, comme une seconde nature.. qui s'imprime dans l'usure de la chaussure, pied droit ou gauche, intérieur ou extérieur, selon l'habitude du garde. Le risque de tendinite n'est cependant pas à exclure...

"La technique d'éjection des cailloux avec le bord du pied fonctionne aussi bien avec l'intérieur qu'avec l'extérieur de la chaussure. Il ne faut pas shooter dans le caillou, ça fait mal aux "arpions" ! Il faut juste caler son pied à proximité immédiate du caillou et l'envoyer ensuite balader. Dans le sens de la pente, c'est mieux, ça évite qu'il revienne par la suite sur le chemin ! Cependant, dans le cas d'un sentier comportant des lacets, il est important de veiller à ne pas assommer le randonneur situé à l'aval !"

Cyril Coursier

“Négliger un sentier sous prétexte que les usagers de la montagne ne doivent pas marcher sur des autoroutes est une mauvaise philosophie. Un chemin mal entretenu incite à marcher à côté dans l’herbe plus tendre, ou dans la partie la moins ravinée, ce qui aura pour conséquence de créer un nouveau passage. Mon expérience de près de trente années de travaux et d’observation m’amène à prouver que les travaux durables sont rentables à court terme. L’entretien d’un sentier ne consiste pas comme cela a longtemps été le cas à seulement tirer les pierres avec un râteau, mais c’est aussi remettre en place le bas du pavé qui se déchausse, refaire ou créer spontanément un caniveau ou redresser un muret de pierre que la dernière avalanche a maltraité. (...) Il faut bien évidemment ôter les pierres du chemin, mais il faut également maintenir le niveau du sol par des seuils, des emmarchements ou des calades qui en garantissent la stabilité et à court terme une économie de moyens.



André Brun, garde-moniteur (retraité)

Méthode : un diagnostic et des préconisations

La méthode s’appuie sur un diagnostic technique préalable des ouvrages. La description des techniques employées et leur évaluation seront utiles dans le futur projet de restauration.

Outre les contraintes d’usages, s’ajoute celle, développée plus particulièrement par le Parc national des Écrins, qui repose sur le principe de réversibilité des ouvrages (voir aussi p 25).

Le diagnostic consiste à décrire et analyser l’ensemble du tracé. Ce tracé se divise en plusieurs sections qui sont caractérisées par différents ouvrages ou milieux traversés.

Les désordres affectant les sentiers sont essentiellement les suivants :

- la dégradation du revêtement
- l’érosion du sol due aux ruissellements ou à une trop forte fréquentation
- des pierres roulantes à enlever
- la dégradation d’ouvrages de franchissement (passerelles...)
- des zones boueuses ou d’eaux stagnantes
- une pente trop forte
- la dégradation des murs de soutènement
- des raccourcis indésirables
- des zones glissantes et/ou instables
- ...

L’état des lieux est présenté sur un tracé linéaire qui, sous forme de séquences, propose des attitudes d’intervention et gestion spécifiques.

Le projet final reprend le tracé et son découpage par types d’ouvrages qui font l’objet d’une fiche technique. Le tout est regroupé dans un tableau quantitatif.

L’ensemble de ces documents permet de consulter les entreprises, et en interne, pour les gestionnaires, de pouvoir évaluer la réalité des coûts de restauration de ces ouvrages.

Sentier d’accès au refuge du Sélé - Commune de Pelvoux

Extraits du relevé sur le terrain effectué le 10/07/09

Présents : Parc national des Écrins, ONF, gardien du refuge, CAF, commune
10 séquences sont décrites en précisant le gestionnaire, les caractéristiques (largeur, longueur, pente, surface...), le type de milieu, le constat, l’état de dégradation, le passage ou non de troupeaux, une illustration, le diagnostic et les travaux envisagés, ainsi que la planification.

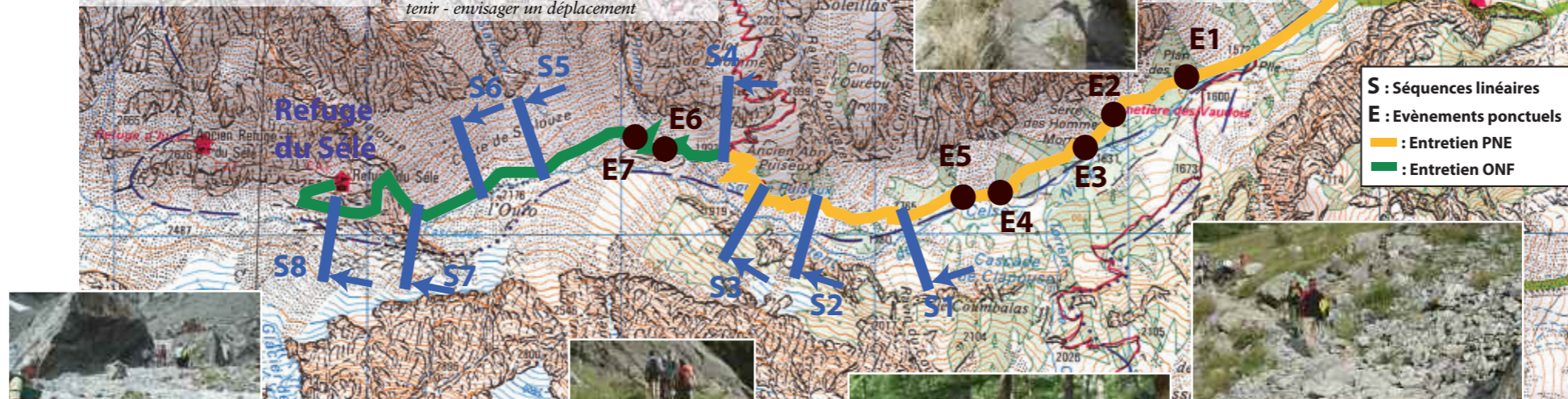
Quelques exemples issus du diagnostic réalisé sur ce sentier.



E7 : chute de bloc récente - sentier à recréer avec emmarchement sur 15 m



E6 : Franchissement du Torrent du Clot de l’homme. Passage difficile à tenir - envisager un déplacement



S7 : balisage à revoir conformément à la charte signalétique des Parcs nationaux



S3 : lacets empierrés. Quelques emmarchements à refaire



S1 : Bon état général emmarchement bois anciens à revoir, quelques revers d’eau à créer



E1 : passage en bord de torrent en surplomb - éboulement par sappe du torrent ouvrage de soutènement à construire



E4 : Passage dans un éboulis. Entretien courant

Attitudes et interventions

Cinq attitudes sont possibles, similaires à celles pratiquées dans l’architecture.

L’entretien : il s’agit de maintenir en état le sentier par des interventions régulières et légères (élagage, purges des ouvrages...)

La restauration : elle met en oeuvre des techniques en lien avec l’histoire du sentier pour réparer et reconstruire à l’identique tout ou partie des ouvrages. Elle s’inscrit dans une logique de conservation.

La rénovation : elle met en oeuvre des techniques contemporaines et des matériaux “importés” de la vallée pour répondre à des contraintes exceptionnelles.

La création : un nouveau tracé, souvent ponctuel, répond aux dommages causés par des événements naturels (crues, avalanches, érosion des berges...)

L’abandon : une partie du tracé peut être abandonné au profit d’un nouveau.



Au Pré de Mme Carle, l’aire d’accueil des visiteurs, empierrée sur 2000 m² avec des galets du torrent liés par un mortier de chaux.

Réversibilité

Il en est des espaces naturels emblématiques comme pour les monuments historiques majeurs. Chaque intervention (travaux, aménagements, sentiers, passerelles...) doit être réversible (charte de Venise). C’est-à-dire qu’elle doit être réalisée de manière à pouvoir, si un jour cela s’avérait nécessaire, être démontée, déposée, détruite sans altérer le site et sans créer de déchets susceptibles de devoir être traité en déchetterie.

Les aménagements du Pré de Mme Carle, à Pelvoux, ont été réalisés sur ce principe. Le site doit pouvoir retrouver son état originel garantissant aux générations futures de partager ces inestimables patrimoines. Pour la restauration des sentiers, il en est de même. Seule l’utilisation de matériaux naturels prélevés sur le site et mis en oeuvre avec des techniques traditionnelles, est capable de répondre à cette exigence de réversibilité et de permettre ainsi aux milieux naturels la reconquête de parties d’itinéraire abandonnées ou condamnées.

	Longueur	Type de milieu	Pente
S1	2500 m	Mélézin	Faible
S2	250 m	Pelouse et éboulis	Moyenne
S3	300 m	Pelouse et éboulis	Forte
S4	400 m	Landes et éboulis	Faible
S5	1000 m	Pelouse et éboulis	Faible
S6	250 m	Éboulis et gros blocs	Moyenne
S7	250 m	Gravière bord torrent	Faible
S8	250 m	Barres rocheuses	Très forte

ARCHITECTURE DE CUEILLETTE

Yves Baret, architecte, chef du service aménagement du Parc national des Écrins



“En montagne, l'homme habite la pente.

Se déplacer sur ces territoires, c'est emprunter un ensemble de cheminements qui va de bourgs en hameaux, de lieux-dits en cabanes d'alpages, de villages en refuges.

Les sentiers sont parfois simple-

ment tracés d'un coup de pioche ou du fait des passages réguliers. Le plus souvent, ils sont le fruit d'une construction savamment entretenue par des générations d'usagers : forestiers, chasseurs, bergers, agriculteurs... auxquels se sont ajoutés randonneurs, alpinistes, guides de haute-montagne, gardiens de refuges.

Comme pour l'habitat montagnard, traditionnellement, les sentiers sont réalisés avec des “matériaux de cueillette”, prélevés sur le site ou à proximité. Pierres, bois et terre, sont collectés et mis en œuvre pour devenir emmarchements, cunettes, caniveaux, murs de soutènement et passerelles.

Selon leur usage, les sentiers présentent des caractéristiques différentes. De la simple sente au sentier muletier construit, ils proposent toute une gamme d'ouvrages réalisés avec beaucoup d'expériences et d'intelligence par des hommes qui possédaient des savoir-faire locaux singuliers.

Comme dans la construction traditionnelle, les matériaux commandent la forme. Telle pierre ne peut être posée que comme cela. Une autre, avec d'autres qualités, permettra des murs plus audacieux, des appareillages plus résistants, des parements plus réguliers.

Construire et entretenir les sentiers avec les matériaux prélevés sur le site participe très largement à l'harmonie des paysages habités de la montagne.

Le sentier devient donc le miroir du territoire, un ouvrage qui révèle la pierre du site, le bois des forêts, l'eau sauvage qu'il faut canaliser. C'est une forme de conservatoire des techniques et savoir-faire locaux... et souvent universels.

Cueillette, savoir-faire, expérience, apprentissage et transmission de génération en génération : les bâtisseurs d'aujourd'hui renouvellent chaque jour, sur les sentiers, les gestes et la culture des communautés montagnardes.”

Une boîte à outil ...

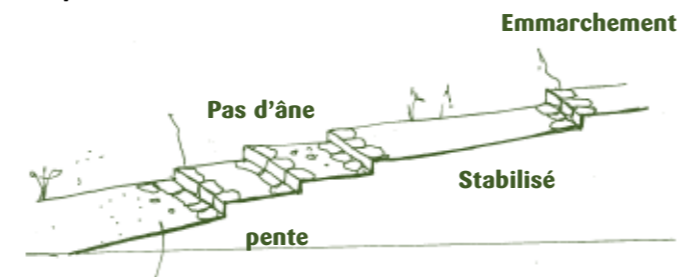
Après avoir identifié les besoins de gestion du sentier, vient le temps, toujours compté en montagne, de la réalisation des travaux.

Si l'analyse des besoins d'entretien et de restauration s'appuie sur une méthode, la mise en œuvre des ouvrages puise dans une boîte à outils spécifique ou se mêlent des techniques et des savoir-faire, compatibles avec les obligations de réversibilité des ouvrages auxquels tout parc national adhère.

Le diagnostic a identifié les désordres. Avant de décrire la panoplie des solutions techniques, voyons comment s'organise physiquement un sentier.

Un sentier est caractérisé par la pente, la nature des milieux traversés et des ouvrages techniques qui le composent.

Deux croquis permettent d'appréhender la complexité des paramètres de sa construction.



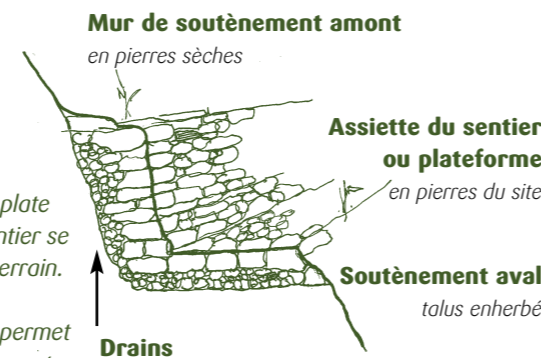
La coupe longitudinale, dite profil en long, permet de repérer la pente du sentier et de décider si il faut la corriger.

En effet, plus la pente est forte, plus les eaux de ruissellement ravinent la plate forme du sentier.

La technique consiste donc à casser la pente par des aménagements spécifiques : création de pas d'âne, d'emmarchements, voire d'escaliers.

Mais si on doit ralentir la vitesse de l'eau il faut aussi pouvoir l'évacuer. Cette seconde exigence oblige à mettre en œuvre des techniques de gestion qui passent par la création de rigoles, caniveaux, cunettes.

La coupe transversale ou profil en travers, permet de comprendre comment la plate forme du sentier se pose sur le terrain.



Cette vision permet d'identifier un autre ensemble d'ouvrages dont le rôle est de soutenir la plate forme du sentier : talus enherbé, mur de soutènement, amont et aval, terrasses en fascine ou gabion. Cette coupe permet de voir comment et sur quoi est construite la plate forme de passage, terre en place, roche mère, sol stabilisé, empierrement structuré, calade... Le tout sur une couche drainante faite de pierres calibrées ou de tout venant.

Différentes catégories d'ouvrages techniques

... et des savoir-faire

Les aménagements de l'assiette du sentier

- La reprise du profil du sentier
- L'arase de blocs rocheux proéminents ou déroctage de paroi vertical
- La création de radier sur les zones humides et passage de torrent.



Déroctage : la roche est taillée en paliers successifs

Les ouvrages de gestion des eaux

- les revs d'eau
- la cunette
- la rigole ou le caniveau



Cunette

Les revêtements de sol

- Les stabilisés,
- Les pavages et les calades
- Les dallages
- Les passages en zone d'éboulis



Passage en zone d'éboulis

Les ouvrages de progression dans la pente

- La marche
- L'emmarchement ou escalier
- Le pas d'âne



Emmarchement

Les ouvrages verticaux de soutènement

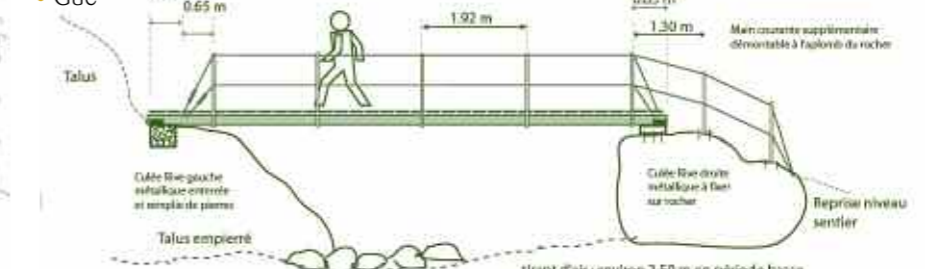
- Les murs de soutènement et les murs en pierres sèches.
- Les murs de soutènement et murets maçonnés.



Soutènement en gabion bois Malafosse - vallon du Fournel

Les ouvrages de franchissement

- Passerelles
- Gué



Projet Chalvachère - La Grave

La pente commande

Quand la pente s'élève, les techniques d'intervention changent.

- De 0 à 5 % stabilisé simple, ou autostabilisation des matériaux avec compactage. (formule de 3 tiers, avec liant si nécessaire).
- De 5 à 15 % macadam à l'eau, stabilisé plus cloutage superficiel en cailloux de 20/40, le tout sur encailloutement drainant
- De 15 à 25 % et au dessus emmarchements obligatoires.

Les dispositifs de stabilité de versant

- Les soutènements en banquettes grillagées
- Les soutènements en gabion “bois”
- Les soutènements en gabion “pierres”
- Les fascines et autres tressages “végétal”



À l'entrée du Parc national, hier ...



... et aujourd'hui

Dis, c'est encore loin ?

En montagne, les données correspondent au temps de parcours d'un randonneur moyen estimé à 300 m de dénivellée par heure pour la montée et 500 m/h pour la descente.

Hier, les points d'information des parcs se donnaient souvent comme attribut symbolique majeur, un toit... abri fragile contre les intempéries, signe de protection, simulacre de refuge... Aujourd'hui, une nouvelle scénographie est mise en place. Sa conception privilégie les notions d'ouverture sur le paysage et de respect du territoire.

Une charte pour tous les parcs nationaux

“Pourquoi choisissez-vous de randonner dans le parc ?” : à cette question nombre de visiteurs répondent qu'ils apprécient le balisage et les indications horaires des balades. La signalétique doit donc répondre à cette attente sans se substituer à la responsabilité de chacun. Les indications s'annoncent déjà dès les grands axes avec la pré-signalisation routière. Viennent ensuite les indications conduisant au parking et à la “porte d'entrée” du parc. L'entrée dans le cœur du parc est matérialisée par des balises spécifiques (Logo du Parc et balises Bleu/blanc/rouge) complétée par la signalétique directionnelle. Celle-ci, jaune et rectangulaire, conduit sur les sentiers adaptés à la pratique courante de la randonnée.

Au-delà du refuge et du sentier balisé, le randonneur s'engage sur un parcours de “haute-montagne” plus proche de l'alpinisme. Un itinéraire qui se pratique et que chacun évalue à sa propre mesure...

Depuis le début des années 90, une charte graphique commune à tous les Parcs nationaux pose les règles de balisage et de jalonnement des sentiers dans une déclinaison de petits panneaux jaunes. Elle définit leur position (au départ, aux bifurcations et à l'arrivée), et sa présentation (taille, couleur et modèle des panneaux).

Cette démarche s'inscrit dans une réflexion globale dont font partie différents partenaires comme la Fédération française de randonnée pédestre pour le balisage du GR 54 et le Tour de l'Oisans, l'Office national des Forêts, mais aussi les communes et communautés de

communes qui valorisent leurs sentiers et ce mode de découverte.

La signalétique de randonnée tient une place importante dans la Charte d'identité visuelle des Parcs nationaux de France, conçue par l'Atelier de Création Graphique.

Cette signalétique directionnelle a été complétée, depuis 2000, par une signalétique d'information sur site. C'est dans ce cadre qu'une nouvelle conception des points d'information, dits “portes du parc” est mise en place aux accès à l'espace protégé.

“Portes d'entrée” : une philosophie

Le terme de “Porte de parc” fait image, il symbolise l'entrée dans un espace protégé. Le visiteur est accueilli.

Le concept s'appuie sur un traitement de sol qui accueille plusieurs “panneaux” à partir d'un module de base. Leur modularité facilite la structuration de l'information en fonction des sites. Une cinquantaine de points d'information ont été réalisés, correspondant aux accès du territoire protégé.

Ainsi, les règles auxquelles il est impératif de se conformer sont clairement rappelées, elles participent d'une découverte attentive et autonome de l'espace protégé. Le point d'information accueille et renseigne, il rappelle les règles de sécurité en montagne, indique le schéma de sentiers, propose des thèmes de découverte représentatifs du territoire. Le choix de l'implantation est soigneusement étudié. Le point d'information doit renseigner tous les visiteurs, dans l'esprit de la découverte respectueuse. Sur le plan technique, il doit répondre aux exigences d'une implantation permanente en montagne.

Dans la diversité des paysages et du patrimoine bâti, chaque secteur, chaque

vallée propose des références sur la quête des matériaux de construction et sur des modes opératoires de mise en œuvre. Cette diversité de réalisation s'appuie aussi sur les acquis des services et des secteurs du Parc. Les aménagements ainsi réalisés participent au maintien des savoir-faire et permettent d'expérimenter sur des projets concrets les attitudes et techniques cohérentes avec les objectifs de réversibilité des ouvrages en milieu naturel. Attitude, réversibilité, savoir-faire, matériaux de site et de cueillette sont les mots clés qui guident et décrivent les choix et concepts de réalisation.

Plateforme en bois, mur de soutènement, empierrement structuré, c'est selon... le site d'implantation et les spécificités locales.



À Confolens, un traitement du sol en bois



Muzelle et Lawitrel



Une “porte” du parc : information, réglementation, cartographie et valorisation patrimoniale sont déclinées à chaque grand départ de sentiers, sous la forme de trois panneaux 70 x 107 cm.

Le panneau accueil - réglementation

Il est commun à tous les Parcs nationaux de France et constitue l'élément de base d'une “porte Parc”. Il constitue la première information de tout visiteur du parc national et s'appuie sur deux éléments principaux :

- la carte générale du Parc
- la réglementation

Le panneau cartographique

À partir des fonds de cartes IGN, il décrit les sentiers entretenus et signalés du vallon concerné à l'échelle 1/15 000°.

Le panneau “site”

Il est structuré autour de trois niveaux d'information :

- une courte présentation du site qui précise une illustration originale de celui-ci recomposée à partir de photographies et d'éléments qui le caractérisent,
- une illustration spécifique et un court texte informatif pour chacun des cinq à six thèmes de découverte en fonction du territoire,
- un bandeau final bilingue renvoie à la Maison du Parc la plus proche pour de plus amples informations.



Formations et chantiers collectifs

En relais des formations techniques proposées par l'ATEN (Atelier Technique des Espaces Naturels) de Montpellier, le Parc national des Écrins organise des formations internes sur les techniques réversibles d'intervention sur sentiers (murets en pierre sèche, soutènement, dallage, etc...)

Destinées aux ouvriers saisonniers et aux gardes-moniteurs, ces formations s'organisent autour d'une présentation théorique et d'un chantier collectif sur un ouvrage à réaliser sur site. Des journées “constructives” où l'expérience et les savoir-faire sont partagés.

Sentiers enjeux et pratiques

Des lieux et des liens pour l'avenir

PAR PHILIPPE BOURDEAU

Le regard d'un chercheur



Philippe Bourdeau, est professeur à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble et chercheur à l'UMR Pacte-Territoires du CNRS. Il a notamment coordonné la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs concernant les sports de montagne et de nature, leurs pratiques et leurs enjeux pour les sociétés et les territoires.



©Greg Poole

Les sentiers sont des liens autant que des lieux. Ils sont les fils d'une trame solide et discrète qui relie l'ici et l'ailleurs, le haut et le bas, l'horizontal et le vertical, l'intérieur et l'extérieur (du Parc), l'immobile et le fluide, et bien sûr les hommes et les montagnes ... Dérobée aux regards et aux pas durant les mois d'hiver, cette trame de l'entre-deux demeure pourtant par-delà les saisons et s'offre à la manière d'un patrimoine, d'un héritage tourné vers l'avenir, d'un champ de multiples possibles. À la manière d'un palimpseste, les sentiers sont comme des parchemins sur lesquels des histoires humaines sont inscrites, vécues, puis aussitôt effacées et sans cesse retracées, réécrites, que ce soit en solo ou à plusieurs, en file indienne, au coude à coude ou main dans la main !

Comme leurs visiteurs, les sentiers ne vont pas seuls, mais sont accompagnés de tout un monde de variations et déclinaisons incarnés par leurs "cousins" que sont le chemin, la piste, la draille, la sente, la trace, le gué, la vire ou le raccourci... De même, nombreux sont leurs à-côtés, acolytes et "voisins" : le cairn, la passerelle, la balise, le panneau, le refuge... Quant à la carte, au topoguide ou au GPS, ils sont en quelque sorte leurs "doubles" et parfois leurs "fantômes", miroirs ou échos technologiques souvent très utiles, parfois passablement envahissants.

A la fois "naturels" et "construits", les sentiers sont aussi "hybrides" par leur double dimension physique et symbolique. Car ils ne sont pas qu'un support matériel offert au passage : ils sont aussi –sinon d'abord ?– un fait culturel nourri de rêves et d'imaginaires (le départ, l'ailleurs, l'altitude...), de métaphores et de symboles : la liberté, la vie, le but à

atteindre, l'avenir, la connaissance, l'épreuve, l'initiation...

À ce titre, les sentiers et leurs usages interpellent l'avenir des sociétés urbaines. Par l'expérience physique, sensorielle, intellectuelle, existentielle et métaphysique qu'ils permettent, ils engagent un rapport alternatif et créatif à l'espace, au temps, au corps et à l'esprit face à la dictature aliénante de la vitesse qui est celle de la voiture, du TGV et de l'avion : "marcher [est] une philosophie", nous rappelle Frédéric Gros¹, en insistant sur le fait que la marche rend l'esprit disponible et présent, non seulement au paysage et au "sauvage", mais aussi à la pensée et à soi-même. Les sentiers –même les plus modestes– prennent alors singulièrement de la hauteur ! C'est ainsi que la dernière décennie a vu s'opérer une double célébration : tout d'abord celle qui transfigure la banalité de la marche comme une manière initiatique d'être au monde et ensuite celle du marcheur comme figure intemporelle du voyageur à la recherche de sens. Ce processus a bénéficié de la caution littéraire de nombreux auteurs et éditeurs, qui ont multiplié les ouvrages et collections consacrées au voyage à pied. Alors que la référence à l'"ère du vite"² semble omniprésente à la fin des années 1980, le "bon usage de la lenteur"³ prôné par Pierre Sansot exprime ensuite une montée de l'aspiration des sociétés contemporaines à une temporalité apaisée et maîtrisée, qui se décline du *slow food* au *slow tourism*, et dont l'"éloge de la marche"⁴ célébrée par David Le Breton est une des manifestations les plus tangibles.

En conciliant mythologie de l'Ailleurs, redécouverte des charmes et vertus de la lenteur, réappropriation du temps et de l'espace de proximité, mais aussi affranchissement vis-à-vis



de la servitude des objets (même avec un gros sac !), les sentiers, classiquement perçus comme plutôt "traditionalistes", seraient-ils devenus "révolutionnaires" ou contestataires ? Faut-il rappeler à cet égard que Henry David Thoreau (1817-1906), précurseur de la célébration "de la marche"⁵ comme mode de rapport au monde est aussi un théoricien pionnier de la désobéissance civile ?

Bien sûr, ce n'est pas si simple, et le point de vue des sciences sociales est plus que partagé pour interpréter le statut des pratiques récréatives de nature qui prennent le sentier comme emblème ou comme prétexte : simple fuite compensatoire des frustrations urbaines et professionnelles, vaine recherche de limites "apparemment moins sociales" (Georges Balandier), ou bien laboratoire expérimental au sein

duquel "récréation" peut rimer avec "re-création" individuelle et sociale ?

L'actualité de la notion d'itinérance⁶, comme la vitalité et la diversité des pratiques quelle recouvre (randonnées urbaines, itinérances militantes ou festives...) renforce la nécessité et l'intérêt, non seulement de repenser le tourisme en termes de mobilités "douces", mais aussi de redonner la valeur qu'il mérite au cheminement par rapport à la destination. Ce qui implique de dépasser le modèle "moderne" de la station touristique conçue comme unité de lieu, de temps et d'action indépassable, généralement associée à des trajets largement amputés de leur sens.

Axes de convergence, les sentiers constituent le plus petit commun dénominateur entre les différents usages et usagers de la montagne :

promeneurs, randonneurs, alpinistes, naturalistes, bergers, alpagistes, forestiers, gardiens de refuges, guides et accompagnateurs... Tous se côtoient et se croisent sur cet espace réduit, que le sentier soit pour eux un but en lui-même ou un simple moyen d'accès conduisant à un refuge, un sommet, un site sportif, un pâturage, une forêt... Que leur pratique soit active ou contemplative, ludique ou utilitaire... Objets protéiformes, les sentiers sont des espaces "plastiques", polyvalents par excellence : promenade, randonnée, course à pied, marche d'approche, raid...

Malgré toutes ces fonctions, toutes ces qualités, les sentiers sont modestes ! Supports d'une pratique humaine élémentaire, la marche, ils nous emmènent loin, mais "ne la ramènent pas", inscrits "en creux" dans le paysage comme ils le sont... Et pour-

Les sentiers, entre banalisation, sur-médiation et transgression ?

Les sentiers se sont affirmés depuis quelques décennies comme les composantes d'un produit touristique de base au sein de l'offre récréative des territoires montagnards et ruraux. Cette place éminente est directement liée à la place prépondérante occupée par la marche et la randonnée dans les pratiques récréatives et sportives des Français. Ces activités sont en effet très accessibles non seulement sur le plan physique et technique, mais aussi sur le plan temporel (vie quotidienne, loisirs, vacances) et géographique (ville, campagne, littoral). En témoigne si besoin est la multiplication des itinéraires balisés pour la randonnée (180 000 km de sentiers PR et GR recensés en France en 2003, contre 10 000 km en 1972) qui touche tous les types d'espaces géographiques.

Plus encore que dans les autres espaces naturels, les sentiers constituent le vecteur privilégié – voire unique – de l'accès aux espaces protégés. Cette fonction de "canaliseurs" et de catalyseurs de la fréquentation en fait des médiateurs de premier ordre du rapport à la nature. À ce sujet, deux problématiques montantes se font jour :

- les médiateurs technologiques (GPS, téléphone mobile, radio-téléphone, topoguides électroniques), communicationnels et informationnels (presse spécialisée, listes de diffusion et forums Internet, sites web sur les conditions des itinéraires en montagne, serveurs nivo-météorologiques en tout genre, publicité...) se sont considérablement multipliés depuis une à deux décennies ; mis en œuvre aussi bien par les usagers eux-mêmes que par les organisations sportives et professionnelles, les prestataires de services, les industriels, les collectivités locales, les offices de tourisme, les gestionnaires des espaces protégés, ils deviennent une composante à part entière de la préparation, du vécu et de la transmission de l'expérience individuelle et collective de la montagne ;
- en réaction à ce phénomène de "multimédiation" du rapport à la nature et de codification croissante de ses usages (règlements, prescriptions éthiques, consignes, interdictions...), se pose la question de la montée de revendications transgressives et dissidentes : pratiques buissonnières, marginales et néo-archaïques, ostentatoires, discrètes ou clandestines ("retourner aux sources", "grimper sans topoguide", "ne pas dormir en refuge", "partir en nocturne", "sortir des sentiers battus"...). Alors que l'imaginaire du free-ride occupe largement l'espace médiatique des sports de montagne et de nature (snowboard, ski, vélo tout terrain...) autour de l'obsession de "faire sa trace", quid des pratiques "hors-pistes" estivales ou hivernales dans les espaces protégés ?



tant, comme le démontrent avec force les contributions à ce cahier, ils sont une source d'inspiration, d'action, de savoir-faire et de réflexions tous azimuts à l'échelle du Parc national des Écrins. Car en tant que principale voie d'accès à la montagne protégée, les sentiers constituent aussi un enjeu de fréquentation et de gestion par l'ambiguïté de leur statut : voie de communication, patrimoine hérité du passé ou "équipement touristique structurant" ? Terrain de jeu, école de la nature, outil de travail ou produit touristique ?

En cela, les sentiers des Écrins sont aussi des laboratoires et des observatoires privilégiés des mutations que connaissent la montagne et ses pratiques, y compris sous l'angle des tensions et parfois des conflits qui peuvent apparaître à la croisée de multiples fonctions, usages, ou enjeux. Des divergences peuvent se faire jour entre d'une part une vision normative et éducative (espaces protégés, acteurs publics, touristes "éduqués"), d'autre part une vision purement récréative, consumériste ou économique (touristes, opérateurs touristiques), et enfin une vision locale utilitaire et/ou patrimoniale (propriétaires fonciers, riverains, agriculteurs, alpagistes, guides et accompagnateurs).

La situation varie évidemment selon les configurations locales et le statut de protection concerné. C'est plutôt en dehors des parcs nationaux ou de leurs coeurs, là où le statut des sentiers est le plus ambigu, car plus ouvert à des usages multiples, que se rencontrent les situations les plus antagonistes. *A contrario*, on peut se demander si la diversité des usages et fonctions ne transforme pas les sentiers en "espaces publics" neutres, davantage marqués par des relations d'évitement que de confrontation. Les sentiers seraient alors beaucoup moins des espaces de conflit que les refuges de montagne ou les voies d'alpinisme, lieux dans lesquels le confinement, l'espace restreint, la tension de la situation vécue rendent l'évitement moins possible, même si par ailleurs la population concernée est plus homogène...

Pour autant, les sentiers restent toujours des espaces "sensibles", comme le montre l'exemple de la création "Traversées" citée plus haut dans ce numéro, qui a suscité des réactions très virulentes de la part d'alpinistes et randonneurs confrontés à l'artificialisation d'un espace qu'ils veulent vivre sur le mode d'un "Ailleurs" revendiqué comme anti-monde urbain, et donc exempt de traces trop ostentatoires de culture...

Plus largement, les interrogations et les débats qui impliquent l'avenir des sentiers sont nombreux et complexes : comment comprendre et gérer la montée généralisée des médiations informationnelles et technologiques observée dans les usages de la nature (sentiers d'interprétation, balisages, signalétiques, bornes interactives, GPS...) ? Quelle part réserver à une expérience directe de la nature qui voudrait s'affranchir de ces médiations pour reconquérir une altérité de plus en plus réduite ? Comment mieux articuler les réseaux de sentiers des espaces protégés avec leurs accès depuis les espaces urbains pour que la randonnée pédestre ne soit plus de fait une pratique motorisée, comme elle l'est ordinairement aujourd'hui du fait de ses accès routiers ? Comment concilier les impératifs de protection de la nature et la créativité récréative qui se manifeste par de nouveaux usages du temps de l'espace comme par exemple les pratiques hors-pistes ou nocturnes ?

Désormais reconnus, labellisés, numérotés, entretenus, cartographiés et numérisés, **les sentiers restent pourtant des lieux et des liens incertains et "flous"**, offerts plus que jamais aux aléas de la montagne (éboulements, avalanches, crues...), comme à l'imaginaire et à la responsabilité de leurs utilisateurs. Leur mystère et leur magie demeure ! ■

- 1 F. Gros (2009). *Marcher, une philosophie*, Carnets nord.
- 2 C. Tison (1989), *L'ère du vite*, Balland.
- 3 Pierre Sansot (1998), *Du bon usage de la lenteur*, Payot.
- 4 David Le Breton (2000), *Eloge de la marche*, Métailié, Paris.
- 5 H.-D. Thoreau (2003, 1ère ed. 1862). *De la marche. Mille et une nuits*.
- 6 L. Berthelot et J. Corneloup (2008). *Itinérance, du Tour au détour*. Editions du Fournel.

Pour en savoir plus

- *Sentiers de montagne, réseaux, usages, gestion – dossier de la Revue de géographie alpine – n°23 – 2005* – Sous la direction de Bernard Debarbieux et Alexandre Mignotte
- Chomard K. *À la recherche des sentiers perdus. Approche historique de l'évolution du réseau de sentiers, vallée du Vénéon (Oisans)* – Mémoire de DEA, institut de Géographie alpine, Université J. Fourier, Grenoble, 2000.
- Mignotte A, 1999, *Fonction et significations des limites d'un parc national : considérations générales et applications à la gestion des sentiers en Oisans et Valbonnais* (mémoire DEA – IGA Grenoble)
- Revue Espaces naturels n°19 – juillet 2007 dossier thématique sur "les sentiers"
- Revue La Montagne & Alpinisme "paroles de marcheurs" juin 2006
- Revue La Montagne & Alpinisme "À la recherche des sentiers perdus" 1/2001 – texte et photos de Katell Chomard.
- "Les cols du Parc national des Écrins" – Jean-Pierre Nicollet - Ed. Glénat - 1995
- *Coutumes et traditions en Oisans* – 38 rue Marquis de Viennois – 38520 Le Bourg d'Oisans- À propos des sentiers des protestants et des sites huguenots dans la vallée du Ferrand : www.coutumestrandonsoisans.com/protestants.php
- *Le droit de la randonnée pédestre* - Patrick Le Louarn Ed. Victoires
- Cahier technique de l'ATEN n°75
- *Restauration des sentiers, manuel pédagogique et technique* - PN Mercantour et Alpi Maritime, 2008

Territoire Écrins – Collection des cahiers thématiques du Parc national des Écrins – N°3 – Octobre 2009 – Les sentiers

Directeur de publication : Michel Sommier - Contributions rédactionnelles : Sylvine Aubert, Yves Baret, Philippe Bourdeau (géographe), Claire Calvet, Claude Dautrey, Stéphane D'houwt, Jérôme Forêt, Claire Gondre, Anne-Lise Macle, Thierry Maillat, Marie-Geneviève Nicolas, Jean-Pierre Nicollet, Éric Vannard, - Relecture : Sylvine Aubert, Brigitte Boniface, Jacqueline Cantet, Cyril Coursier
Coordination : Claire Gondre - Dessins et illustrations : Yves Baret, Magali Juanes Taranco - Crédit photo : Yves Baret, Marc Corail, Cyril Coursier, Stéphane D'houwt, Pierre Dumas, Denis Fiat, Michel Francou, Bernard Guidoni, Claire Gondre, Thierry Maillat, Pierre Masclaux, Jean-Pierre Nicollet, Daniel Roche, Pascal Saulay, Eric Vannard - Phototèque du Parc national des Écrins
Avec l'aimable contribution de Erri de Luca (*traduction Emmanuelle Brancaz*) - Conception graphique : Régis Ferré - mise en page : Claire Gondre et À l'atelier - Imprimerie : Louis Jean sur papier PEFC (gestion durable des forêts)
Edition : Parc national des Écrins

Sentieri

Oggi sembrano deviazioni dalla via principale, ma noi, ultimi, non possiamo giudicare i sentieri. Vanno per boschi, campi, montagne e sono stati la linea più esperta per attraversare la vastità della terra.

Oggi abbiamo viadotti, gallerie che forzano il passaggio in linea retta. Ma il sentiero conduceva i passi tra le pietre, le radici, i torrenti, aggirava gli ostacoli, seguiva la linea più sapiente per il viandante e il carro.

Oggi i sentieri sembrano divagazioni, ma sono vie maestre. Andare a piedi è andare con il mondo, rispettare le distanze e le stagioni. Camminare sopra sentieri è andare incontro alla geografia con l'andatura nostra di bipedi senz'ali.

Erri de Luca



Les sentiers

Aujourd'hui, ils apparaissent comme des tracés qui s'écartent de la route principale, mais nous ne pouvons pas juger les sentiers. Ils vont par bois, champs et montagnes et ont été la meilleure voie pour traverser la vastitude de la terre.

Maintenant, nous avons des viaducs, des galeries qui forcent le passage en ligne droite. Et pourtant, le sentier conduisait nos pas entre pierres, racines, torrents ; il contournait les obstacles, il suivait la ligne la mieux adaptée pour le pèlerin et la charrette.

Aujourd'hui les sentiers apparaissent comme des digressions mais ce sont les voies principales. Marcher, c'est aller avec le monde, c'est respecter les distances et les saisons. Cheminer par les sentiers c'est aller au-devant de la géographie, avec notre démarche de bipèdes dépourvus d'ailes.

Erri de Luca

Territoire Écrins est un pari pour partager à la fois des connaissances scientifiques, une réalité de terrain et l'expérience humaine de ceux qui sont en charge de la connaissance et de la préservation d'un territoire.

Les sentiers des Écrins sont au coeur de la politique du Parc national. Outils de la découverte du massif, ils conduisent à travailler avec tous les acteurs de la montagne.

Parcourus à pied, ils sont entretenus à la main et mobilisent des savoir-faire qui évoluent, comme les rapports de notre société avec la montagne.



Parc national des Écrins
Domaine de Charance - 05000 GAP
Tel 04 92 40 20 10
www.ecrins-parcnational.fr



Avec le soutien de :



Rhône-Alpes Région